

EDITION FEV 2023

# trajectoires.

Le magazine de l'EJT



## RÉFORME DES RETRAITES : UNE AFFAIRE DE JEUNES

Les grands chantiers  
toulousains de 2023

Cuba Hoy, Toulouse  
sur un air latino

En Occitanie, le  
casse-tête de la LGV

# ÉDITO

## Pas de retraite pour les Gaulois !

Par Inès Rochetin et Pierre Coplo

Plongé dans le vacarme de la réforme sociale, le cortège des étudiants de l'EJT entame son épopée. Direction les rues de Toulouse. Là où battre en retraite, devant la fronde de l'opposition, de la jeunesse et des syndicats, est impensable. Face à la réforme présentée par le gouvernement, les Français râlent. Sûrement une habitude piquée aux deux Gaulois d'Uderzo et Goscinny.

Dans la meilleure ville étudiante de France, ils étaient des milliers à protester. À l'université Toulouse Capitole c'est une première. Sur le campus, le vent de la contestation se lève. Les rues sont pleines à craquer à l'instar des salles de cinéma pour la sortie d'*Astérix et Obélix : l'Empire du Milieu*. Comme le livreur de menhirs, le public a chuté dans la marmite.

Le silence habituel des salles obscures a été remplacé par les rires d'une foule de Gaulois. Démarriage record pour le nouveau film de Guillaume Canet. Le metteur en scène a déchiffré le secret de la potion magique. Le budget stratosphérique de soixante-cinq millions d'euros sera donc vite rentabilisé. Encore faudrait-il atteindre les six millions d'entrées. Mais le succès commercial, lui, n'occulte pas un échec artistique.

Les spectateurs sont mitigés, au même titre que sur le recul de l'âge légal et les quarante-trois annuités. Entre acte II de la réforme et acte V pour les irréductibles Gaulois, les Français sont divisés. Une contestation tendant à se propager. La jeunesse toulousaine défend sa retraite autant qu'Astérix et Obélix leur village d'Armorique.

**Directeur de la publication** : Pierre Ginabat

**Directrice de rédaction** : Virginie Peytavi

**Rédacteurs en chef** : Pierre Coplo, Inès Rochetin

**Toulouse** : Paul Lalevée, Anatole Bernaudeau, Edwige Grolleau, Romain Sanchez

**Région** : Tristan Ranéa, Benjamin Abgrall, Lola Chavy, Louis Gagnepain, Émilien Laquièze-Malmartel

**Dossier** : Agathe Viguié, Maïwenn Richard, Elsa Théobald

**France** : Hugo Raynaud, Rémi Mathias, Arthur Pantz, Elisa Vaudelet

**Monde** : Sarah Boana, Thomas Bordenave-Lagau, Jérémie Heins, Lino Prestimonaco

**Sport** : Charlotte Sirieys, Clément Arnal, Alexis Lambalieu, Grégoire Vuillaume

**Culture** : Margot Julia, Emma Le Fortier, Valentine Ribes, Jeanne Stemart

**Maquettistes** : Paul Grelier, Solène Cornuau, Hugo Crabos, Jérémie Heins, Hugo Laborde, Émilien Laquièze-Malmartel, Mathieu Loch, Corentin Maugue, Alexandre Rubin

**Responsables photographie** : Margaux Malé, Nina Sobetsky

# SOMMAIRE

**TOULOUSE** P.4

P.9 REGION

ESCAPADE P.14

P.16 **DOSSIER**

FRANCE P.21

P.25 MONDE

**SPORT** P.29

P.33 CULTURE

Grands chantiers 2023

# La nouvelle Université, un objectif international

**L'Université de Toulouse, créée début 2023, résulte du regroupement de 15 établissements de l'enseignement supérieur, dont les 3 universités toulousaines. Elle s'inscrit dans un projet baptisé TIRIS (Initiative toulousaine pour l'impact de la recherche sur la société). C'est l'un des centres universitaires de recherche les plus importants de France avec plus de 130 000 étudiants.**

Par Paul LALEVÉE

Née le 1<sup>er</sup> janvier 2023, composée de sept membres fondateurs (universités Capitole, Jean-Jaurès, Paul-Sabatier, INP, Insa Toulouse, Isae-Supaero et INU Champollion) et de huit autres établissements du niveau secondaire, la nouvelle Université de Toulouse s'étend sur sept villes de la région Occitanie. L'École nationale d'Ingénieurs de Tarbes (ENIT), qui en est membre, attend de l'Université de Toulouse « *un fonctionnement territorial et fédérateur, à utiliser comme une force* », selon Gilbert Rotgé, directeur des affaires industrielles de l'ENIT. « *Nous sommes un établissement décentralisé qui peut s'afficher comme un atout pour l'Université en apportant une offre globale de formation dans l'ensemble de la région* », affirme-t-il. En effet, c'est l'ensemble de l'ouest occitan qui est inclus dans ce projet, avec un objectif affiché : une reconnaissance internationale.

## Une renommée mondiale en ligne de mire

Soutenue par la région Occitanie et Toulouse Métropole, ce regroupement cherche à se positionner comme une « *grande université de recherche de renommée internationale* », explique le site Internet de l'université. Une volonté également affichée par le directeur des



L'Université de Toulouse regroupe près de 130 000 étudiants, avec 15 établissements membres. ©Nina SOBETSKY

affaires industrielles de l'ENIT. Le projet TIRIS a été conçu pour amorcer une transformation dans la manière dont les établissements peuvent travailler ensemble, non seulement d'un point de vue académique, mais aussi institutionnel. C'est ce que recherche Gilbert Rotgé : « *Cette approche décentralisatrice, avec des établissements qui ne sont pas tous à Toulouse, peut nous permettre de mutualiser les moyens. En particulier sur le côté financier avec l'argent public qui nous est alloué.* » Le classement de Shanghai qui hiérarchise les principales universités mondiales compte déjà trois établissements toulousains. L'université Paul-Sabatier est la mieux classée, entre la 200<sup>e</sup> et la

300<sup>e</sup> place mondiale. Ce regroupement pourrait « *faciliter les relations et le rayonnement international* » des différents établissements de la région, selon M. Rotgé, à ce poste depuis 14 ans. Un rayonnement plus qu'important mais qui coûte cher. Attirer les grands chercheurs et les doctorants, autant de défis pour chaque université. « *Au sein de l'ENIT et de son laboratoire, il y a 60 anciens chercheurs et 20 doctorants. Les avoir en son sein se bâtit sur le long terme. Ils sont recherchés par chaque université, il faut donc se donner les moyens de les garder* ». Une mutualisation et une collaboration qui va servir, notamment au niveau des publications scientifiques à l'échelle du monde, confie-t-il.

Grands chantiers 2023

# Technocampus à Francazal : le projet décolle

**L'État, la Région Occitanie, Toulouse Métropole et différents laboratoires de recherche ont conclu un partenariat afin d'implanter un technocampus dans la zone économique de Francazal d'ici 2025. Ce centre sera dédié aux technologies de l'hydrogène avec pour ambition d'en faire le site le plus important d'Europe.**

Par Romain SANCHEZ



Le futur technocampus devrait s'étendre sur 10 000 m<sup>2</sup> et employer à terme 200 chercheurs. ©Mathieu BLANC / Architecture CTV

À l'heure de la crise climatique et alors que les modes de transport comme l'avion sont de plus en plus décriés, le projet de technocampus dédié à l'hydrogène vert pourrait représenter une solution pour décarboner nos déplacements. Ce 27 janvier, Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, a réitéré son soutien à la filière aéronautique, aux côtés de Guillaume Faury, directeur général d'Airbus. L'occasion également de rappeler l'importance du projet de technocampus afin de poursuivre la transition énergétique de nos transports. L'engagement de la Région en faveur de la décarbonation remonte à 2017. À cette époque, la Région Occitanie s'engage à obtenir un bilan

carbone positif d'ici 2050. Pour se donner les moyens de ses ambitions, elle investit alors 100 millions d'euros dans le développement des nouvelles technologies de l'aéronautique. En 2020, poussée par cette dynamique, elle s'associe à l'État et à Toulouse Métropole pour construire un campus dédié à la recherche sur l'hydrogène. Les trois institutions choisissent d'implanter ce projet dans la zone économique de Francazal, située à Cugnaux. Le site devrait comprendre une plateforme de recherche et d'expérimentation. Ce partenariat associe l'INP Toulouse, le CNRS et l'Université Toulouse III Paul-Sabatier ainsi que plusieurs entreprises comme Airbus, Safran, Liebherr.

« Ce sont 200 emplois qui sont attendus »

Albert Sanchez, maire de Cugnaux, explique les principaux objectifs de ce centre de recherche. « Il va servir à développer l'avion décarboné car l'avantage principal de l'hydrogène est qu'il n'émet aucun gaz à effet de serre. Avec ce projet, nous visons la mise en service du premier avion à l'horizon 2035. L'idée est aussi que l'hydrogène puisse servir à améliorer d'autres mobilités comme le train ou le vélo. » Selon le conseiller métropolitain délégué à la logistique urbaine et à l'aménagement de Francazal, le technocampus devrait créer 200 emplois au moment de sa livraison en 2025. Ces emplois se décomposent en trois domaines spécifiques. « Il y a un volet de recherche, un volet académique avec la formation d'ingénieurs et un volet industriel. Le but est de mettre en place un écosystème pour que ces différentes composantes puissent fonctionner ensemble. » Le centre s'étendra sur 10 000 m<sup>2</sup> pour un coût total estimé à 40 millions d'euros. Alors que les premiers travaux devraient débuter cette année avec la démolition de bâtiments préexistants, une réunion publique aura lieu le 15 février à Cugnaux pour présenter le projet dans le cadre de la création de la Zone d'Aménagement Concertée.

# Julie Batut : chercheuse d'émerveillement scientifique

**Le 11 février prochain se tiendra la Journée internationale des femmes et des filles de sciences (JIFFS), instaurée par l'Unesco. L'objectif étant de les inciter à accéder aux métiers scientifiques. L'association *Les Chemins Buissonniers* s'appuie sur des talents, comme celui de Julie Batut, chercheuse au CNRS, pour promouvoir la diversité scientifique auprès du public scolaire.**

Par Edwige GROLLEAU

## Quel est l'objectif de ces rencontres organisées par Les Chemins Buissonniers ?

Les filles ne représentent qu'un quart des étudiants en sciences. L'idée est de mener une action vers le public scolaire pour partager des informations. Nous avons une démarche de transmission.

## Comment faites-vous pour éveiller les vocations ?

Ce qui est important, ce sont les jeunes. Je les remets toujours au centre de l'attention. Je leur dis à quel point je suis heureuse d'être là, qu'ils m'impressionnent car ils sont mon avenir. Je casse le rapport chercheur / élève. En fonction de leur âge, je leur parle de mes expériences.

## Les élèves soulèvent-ils des objections lors de vos interventions ?

Les jeunes ont du mal à admettre la présence de stéréotypes de genre. Je les confronte à des représentations sociétales : le rose ou le bleu pour les jouets, etc. Ils comprennent mieux les difficultés auxquelles les filles peuvent être confrontées. Je les questionne également sur leur motivation et leur présence : « Pourquoi es-tu ici ? Par envie, ou s'agit-il d'une décision influencée par l'extérieur ? » C'est ça qui est important. Si c'est la science qui leur plaît, il faut au moins tenter cette voie.



Julie Batut, chercheuse au CNRS, explique ses recherches. ©Edwige GROLLEAU

## Quel conseil donnez-vous aux filles qui pourraient hésiter à franchir le cap ?

De ne pas avoir peur de l'échec. Je dis souvent que la réussite n'est pas toujours garantie car elle ne dépend pas que de l'élève. Moi aussi, j'ai connu des déceptions. À ma première tentative, je n'ai pas réussi le concours d'entrée au CNRS. La science, c'est comme la vie : c'est une aventure. Si tu hésites, ça veut dire qu'il faut essayer. Moi, j'ai essayé et c'est fantastique.

## Parlons de vous : comment vous êtes-vous intéressée aux sciences, et plus particulièrement à la biologie ?

Je me suis toujours intéressée aux sciences. Ma mère était médecin et mon père était marin. Mes parents m'ont vraiment fait confiance et c'est

cela que je veux transmettre. Ma curiosité m'a poussée vers la biologie, puis m'a menée à la recherche. Intuitivement, je sentais que c'était un domaine fait pour moi.

## Vous étudiez le développement du système olfactif chez le poisson-zèbre. Pouvez-vous nous expliquer le but de cette recherche ?

Je m'intéresse à l'embryon, chez qui les cellules sont totipotentes (elles peuvent tout devenir, par exemple, un neurone olfactif). Présents dans le nez, ces neurones sont les seuls à être en contact direct avec l'extérieur. Cela pourrait peut-être mener à des applications sur l'être humain lors du développement de certaines maladies. On a pu le voir avec le COVID, où les malades ont souffert de perte de l'odorat.

# Ça roule à l'atelier

**Ce 31 janvier avait lieu le premier apéro vélo de 2023, proposé par La Maison du Vélo. Huit participants se sont retrouvés dans l'atelier, aux abords du canal du Midi. Pendant plus de deux heures, ils ont pu parler vélo, autour d'un verre.**

Par Anatole BERNAUDEAU



Thibault, mécanicien du Canal à Vélo et référent de l'atelier « Apéro Brico ». ©Nina SOBETSKY

« **J**e ne suis pas là pour parler H24, c'est un échange. »

Thibault, mécanicien de formation et référent de l'atelier, tient à rassurer les participants : « *Le vélo, c'est aussi être fun.* » Chacun est venu avec le sien et compte bien repartir en le connaissant un peu mieux. Au programme de ce rendez-vous : la roue.

Du pneu, « *le second point de sécurité le plus important après les freins* », jusqu'aux rayons, chaque élément est analysé et décortiqué. Attache rapide, fouet à chaîne, cuvette et dévoilage, autant de termes techniques que Thibault tient à expliquer aux participants et surtout à leur montrer. Pour chaque nouvel élément abordé, tout ce beau monde se met à quatre pattes et tente de l'observer directement sur son vélo. Dans ce cours à la fois théorique et pratique, le mécanicien de 34 ans accorde beaucoup

d'importance au toucher. Il fait passer les pièces de main en main tout en expliquant leur utilité. Et ça plait, comme en témoigne Louis, un ingénieur météo de 25 ans : « *J'aime les travaux manuels, ce qui n'est pas le cas dans mon travail.* » D'autres, comme Valentin, sont venus pour avoir confirmation de ce qu'il avait pu voir sur internet : « *Ça passe mieux quand c'est quelqu'un qui t'explique.* »

Selon Thibault, le succès de l'atelier tient également au contexte actuel : « *Avec la Covid et le prix de l'essence, le vélo est en plein boom.* » De plus, « *c'est un milieu accessible à tous* » rappelle-t-il. Un constat qu'il n'est pas le seul à faire. Dans son rapport de septembre 2022, l'Agence d'urbanisme et d'aménagement Toulouse (AUAT), indique qu'entre 2016 et 2021 la pratique du vélo a augmenté de 77% au sein de la commune.

## EN BREF

### Toulouse en violet

La Fête de la Violette aura lieu les 4 et 5 février prochains. L'événement se déroulera place du Capitole, au cœur de Toulouse. De 10 heures à 18 heures, les visiteurs auront la chance d'explorer la fleur emblématique de la ville sous toutes ses facettes. Au programme : marché, stand de présentation, atelier de rempotage et animation pour les enfants !

### « En 2026 j'aurai besoin de vous »

C'est ce qu'a déclaré Jean-Luc Moudenc le samedi 28 janvier dernier. Face à 800 sympathisants issus de son mouvement de soutien "Pour Toulouse" réunis salle Mermoz à l'occasion de la galette des rois, le locataire du Capitole s'avance vers un quatrième mandat. Il a également précisé à son public qu'il allait falloir "garder l'esprit de combat !"

### Toulouse méga fripe

Du jeudi 2 au samedi 4 février, la plus grande friperie Vintage ambulante installe son dressing à Toulouse. Plus de 8000 pièces, des années 70 à nos jours, seront mises en vente dans les 900 m<sup>2</sup> du centre commercial Labège 2 situé au 700 La Pyrénéenne à Labège. Stylistes chevrons et neofits passionnés sont attendus entre 10 heures et 20 heures.

### La Halle de la Machine revient

Après plusieurs semaines de fermeture, le quartier de Montaudran accueille de nouvelles machines ce samedi 4 février. Sur cinq d'entre elles les visiteurs pourront faire parler leur créativité en les manipulant à leur guise. Des ateliers et des animations seront également au programme du weekend en plus d'une exposition des croquis de François Delarozière.

# Manifestation contre les retraites : un acte II pacifique

**Ce mardi 31 janvier, comme dans de nombreuses villes en France, les opposants à la réforme des retraites ont répondu à l'appel à manifester de 13 syndicats. À Toulouse, le point de départ était fixé au début des allées Charles-de-Fitte, près de la station de métro St-Cyprien-République.**

Par Romain SANCHEZ



Le cortège traverse le pont des Catalans avec à sa tête les représentants des différents syndicats. ©Margaux MALÉ

Dès 9 h 30, des centaines de personnes sont au point de rendez-vous fixé par les organisateurs. Les syndicats, parmi lesquels la CGT (Confédération générale du travail), la CFDT (Confédération française démocratique du travail), FO (Force ouvrière) ou encore la FSU (Fédération syndicale unitaire) sont mobilisés, tout comme des associations féministes. Les camionnettes aux couleurs des différentes fédérations sont prêtes à partir. Le cortège se prépare tandis que des enceintes diffusent de la musique. Entre rock et tonalités africaines, l'ambiance est familiale. La colonne de manifestants s'étend sur 300 mètres, de la place Saint-Cyprien à l'intersection de la rue de Bourrassol. Aux alentours de 10 h, les mani-

festants en tête de cortège brandissent des pancartes. On peut y lire des slogans humoristiques hostiles à la réforme tels que « *On va vous faire battre en retraite* ». Une vingtaine de manifestantes entonnent ensuite des chants féministes au rythme des tambours tandis que des grenades fumigènes violette sont allumées. Quelques minutes plus tard, la marche est lancée et les dizaines de milliers de manifestants entament leur progression sur les allées Charles-de-Fitte. Pour Christian, 66 ans, rater cet événement était impensable. « *Je suis ici pour défendre la retraite de mes petits-enfants. Cette réforme est scandaleuse. L'opinion est massivement contre et le gouvernement veut passer outre, c'est un abus de pouvoir.* »

**« 80 000 participants aujourd'hui »**

Vers 10 h 20, le cortège traverse le pont des Catalans alors qu'une reprise de *Bella Ciao* retentit. L'ambiance est détendue : femmes et hommes marchent de manière pacifique. La moyenne d'âge des manifestants avoisine la soixantaine, quelques jeunes font également acte de présence. Il est midi quand le cortège atteint son point d'arrivée : le pont Riquet, situé face à la médiathèque José Cabanis. Une syndicaliste micro en main annonce vigoureusement « *80 000 participants* ». Une intervention accueillie par de nombreux applaudissements. Cédric Caubere, secrétaire général de la CGT31, est lui aussi ravi de l'ampleur de la mobilisation de ce 31 janvier. « *La manifestation est encore montée en nombre par rapport à celle du 19 janvier. On voit aussi qu'il y a beaucoup de manifestants en grève.* » Concernant le rôle qui incombe aux syndicats, le représentant cégétiste se montre enthousiaste. « *Tout le monde est déjà convaincu que le projet est mauvais. Notre défi est de convaincre que la grève peut être déterminante. Le rapport de force déterminera si le gouvernement évolue ou non. Et quand le rapport de force monte, les salariés ne s'interdisent rien.* »

# Ces mairies qui soutiennent la grève

**Ce mardi 31 janvier, plusieurs mairies occitanes ont fermé leurs portes afin de soutenir le mouvement de grève national contre la réforme des retraites. Mais ces décisions ne sont pas du goût de tous.**

Par **Émilien LAQUIÈZE-MALMARTEL**



René Revol, maire de Grabels, est un des précurseurs du mouvement de solidarité des mairies. ©Service communication – Ville de Grabels

Le 26 janvier, sur le plateau de France 2, Anne Hidalgo annonçait la fermeture de la mairie de Paris pour le 31 janvier. En Occitanie également, quelques maires ont fait le choix de soutenir la grève. À Grabels, dans l'Hérault, René Revol figure parmi les précurseurs de ce mouvement. « *Le 19 janvier, on avait déjà fermé, sans avoir de retenue de salaire* », confie le maire. Ce 31 janvier, la mairie a choisi de fonctionner différemment. La majorité municipale a décidé de mettre en place une caisse de grève à laquelle chaque élu pourra participer. « *J'ai versé mon indemnité du mois de février, soit 1600 €* », révèle René Revol. Les agents ayant décidé de faire grève verront ainsi leurs salaires compensés. L'initiative

de la municipalité héraultaise a depuis fait des petits dans la région. C'est notamment le cas à l'Union, près de Toulouse. « *Nous voulons montrer le soutien et l'implication de la municipalité pour contester ce recul social* », déclare Marc Péré, le maire de la ville. « *La mairie a fermé de 8 h 30 à 12 h 30 et les 200 agents ont donc eu une demi-journée offerte* », ajoute-t-il. Certains services ont tout de même été maintenus comme le portage des repas et la police municipale. Mais, Marc Péré l'assure : « *Il n'y a pas de ségrégation ! La demi-journée sera offerte à un autre moment pour ces agents.* » D'après lui, cette décision a justement reçu beaucoup de soutien de la part des employés. Ces derniers considèrent que c'est un signal fort envoyé par la municipalité.

## Un soutien qui ne fait pas l'unanimité

Dans l'opposition, cette fronde des mairies fait grincer des dents. « *On peut avoir ses opinions, mais il faut garder à l'esprit qu'un élu ne doit pas utiliser sa fonction à des fins militantes* », dénonce Pascal Heymes, conseiller municipal de l'opposition à Grabels. « *Pour moi, un maire doit gérer les services publics sur son territoire* » poursuit l'élue qui reproche à René Revol « *d'aller contre leur maintien.* » En somme, c'est un amalgame entre la responsabilité politique

de la fonction et le militantisme qui est reproché aux maires impliqués. Pour les élus d'opposition, ces décisions ont également un impact direct sur les usagers des services publics. « *C'est une prise d'otage des Grabellois* », conclut Pascal Heymes. De nouvelles mobilisations ont été annoncées pour les 7 et 11 février par les syndicats. Les mairies n'ont pour l'instant pas communiqué leur envie de poursuivre le mouvement.

## Le nombre de manifestants en Occitanie :

### 19 janvier :

- Toulouse :  
**36 000\***  
**50 000\*\***
- Montpellier :  
**15 000\***  
**25 000\*\***
- Nîmes :  
**8 000\***  
**20 000\*\***

### 31 janvier :

- Toulouse :  
**34 000 (-6%)\***  
**80 000 (+60%)\*\***
- Montpellier :  
**25 000 (+66%)\***  
**30 000 (+20%)\*\***
- Nîmes :  
**10 000 (+25%)\***  
**28 000 (+40%)\*\***

\*D'après les chiffres des préfectures  
\*\*D'après les chiffres des syndicats

# Projet LGV : de nouvelles

Près de 30 ans que la LGV Bordeaux-Toulouse est attendue. Jeudi 26 janvier 2023, à l'occasion de la présentation du calendrier des chantiers et investissements de l'année, la SNCF et la Région ont abordé la question du Grand projet ferroviaire du Sud-Ouest (GPSO). Un programme des plus ambitieux, qui devrait voir le jour dès 2032.

Par Lola CHAVY

Les LGV, dites lignes à grande vitesse, permettent aux voyageurs de parcourir de longues distances en un temps record. L'Occitanie a patienté jusqu'en 2017 pour compter deux lignes LGV. Elles relient Perpignan à Figueras et Nîmes à Montpellier. Toulouse fait figure

d'exception. Elle est la seule grande ville française à ne pas être encore reliée à Paris par une LGV. D'où la nécessité pour le territoire de la connecter avec le reste du pays. Un véritable challenge que la région a promis de relever en développant deux nouvelles lignes d'ici 2032.

## En route vers l'attractivité

14 milliards d'euros. C'est le budget adopté en 2020 par la nouvelle Région Occitanie pour mener à bien le Grand Projet Sud-Ouest. Un financement jugé nécessaire par la présidente de Région Carole Delga, afin de « désenclaver le territoire ».

Pour Guy Kauffman, le président du directoire de la société du GPSO en charge du projet, l'enjeu est de taille. « On va pouvoir réduire les distances et le temps pour en retirer des bénéfices. » Selon lui, rendre le territoire plus attractif, dynamique et accessible au grand public permettrait d'acquérir des avantages financiers. Un défi de grande ampleur pour la troisième plus vaste région de France.

D'après le conseil régional, le projet sera également pratique puisque la LGV assurera des trains plus nombreux et plus rapides. « On va pouvoir se rendre dans la capitale en seulement trois heures au lieu de quatre heures et dix minutes actuellement. » Un avantage non-négligeable pour les habitants de la région Occitanie, toujours plus nombreux à voyager en direction de la capitale. En 2018, le trafic TGV entre Toulouse et Paris avait vu sa fréquentation bondir de 60 % en un an depuis l'ouverture de la LGV entre Bordeaux et Tours soit environ un million de voyageurs.

## Les trois opérations du projet ferroviaire du Sud-Ouest



**La création d'une LGV entre Bordeaux et Toulouse**  
**Un trajet de Paris à Toulouse en 3 heures**  
**La conception d'une bifurcation entre Dax et Toulouse**

# lignes bientôt sur les rails

## Quels intérêts pour les usagers ?

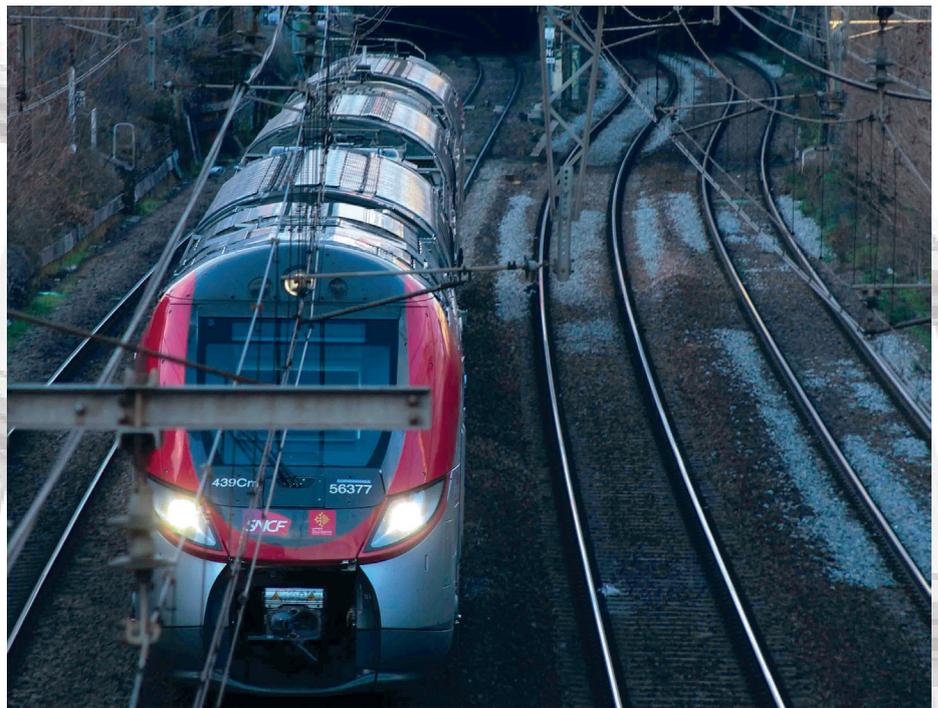
- Gagner du temps
- Augmenter le nombre journalier d'allers-retours de 7 à 16 entre Toulouse et Paris
- Promouvoir la région en rendant le territoire plus attractif grâce au tourisme
- Connecter l'Occitanie et le sud de la Nouvelle-Aquitaine
- Développer l'emploi dans la région
- Désengorger les trains sur les lignes déjà existantes
- Favoriser un mode de transport plus écologique
- Valoriser un bilan carbone positif en économisant près de 34 000 tonnes de CO<sup>2</sup> par an

## Un projet controversé

**Depuis 2016 et la déclaration d'utilité publique de la LGV, le sujet ne cesse de faire débat. L'opposition juge le projet bien trop onéreux, pour un résultat qui laisse à désirer.**

« **C**e n'est qu'un mirage qui va coûter des milliards d'euros. » D'après Antoine Maurice, président du groupe des élus écologistes de Toulouse et Métropole, la LGV n'est qu'illusion. Chiffrée à près de 14 milliards d'euros, elle est financée à hauteur de 20 % par l'Union européenne et 40 % par l'État. Les 40 % restants sont à la charge des collectivités locales. Une répercussion sur le portefeuille des administrés semble ainsi inéluctable. « *Je ne prends jamais le train. Je ne vois pas pourquoi je devrais payer des taxes supplémentaires* », proteste Gilles Delcros, un membre du groupe Facebook « *anti-LGV* ».

La question écologique est également matière aux controverses. « *La ligne va passer au milieu de terres fertiles. C'est une catastrophe concernant le secteur agricole* », s'insurge Antoine Maurice. Une dégradation de la biodiversité qui ne laisse pas indifférente la fédération d'associations de protection de la nature et de l'environnement. Selon eux, les dommages environnementaux seront colossaux et irréversibles.



Le train à direction de Bordeaux entre en gare. ©Margaux MALÉ

## Voyager vite, mais à quel prix ?

Pour pallier la LGV, d'autres solutions sont envisageables. L'opposition propose de rénover ou de réaménager les lignes déjà existantes qui connaissent un déficit d'entretien. Une solution moins coûteuse et jugée tout aussi efficace.

Le collectif #alternativeLGV alerte également sur le prix trop élevé des TGV en France. Pour que les citoyens se séparent de la voiture, il est nécessaire que les billets de train soient moins chers. Le problème ne réside plus dans le gain de temps mais dans celui d'argent. La LGV ne répondrait donc pas complètement aux problématiques de la population.

# Les familles d'accueil, une **alternative** aux EHPAD

Alors que plusieurs scandales touchent l'univers des EHPAD, des alternatives existent pour l'hébergement des personnes âgées. Direction Ayguesvives, à une vingtaine de kilomètres de Toulouse, où Sophie Chaverоче accueille chez elle deux retraités, Marie et Jean-Claude.

Par Benjamin ABGRALL



Marie, Sophie et Jean-Claude vivent ensemble au quotidien. ©Sophie Chaverоче

Après une carrière dans la grande distribution, Sophie plaque tout. Il y a dix ans, elle se reconvertit en famille d'accueil pour séniors. C'est pour « rendre hommage » à son arrière-grand-mère, décédée seulement deux mois après son placement en maison de retraite, que Sophie s'est lancée dans cette nouvelle vie.

« On ne peut pas faire ce métier par hasard. On est prêt à donner de sa personne. On se dédie à nos aînés. » Aujourd'hui, ils sont deux à loger chez Sophie : Jean-Claude et Marie, tous deux gravement malades. « Je n'accepte la plupart du temps que des personnes qui ont des pathologies lourdes comme Parkinson ou Alzheimer.

## Un soutien moral au quotidien

*Je ne prends pas quelqu'un parce qu'il se sent seul chez lui. »* Allongée dans son fauteuil, emmitouflée dans un gros plaid, Marie, 87 ans, répond d'un grand « oui » et d'un large sourire quand on lui demande si elle se sent bien dans cette maison. Sa famille a préféré la confier à Sophie qu'à une maison de retraite. « Ils ont vu comment étaient traitées les personnes atteintes d'Alzheimer dans ces établissements, ce n'était pas possible pour eux. »

Jean-Claude, 75 ans, victime de trois AVC, est parti faire la sieste. « C'est important qu'ils se re-

*posent, qu'ils aient des temps calmes pour eux. »*, explique Sophie. Les deux retraités ont chacun une chambre attitrée, dans une des ailes de la maison. Sophie s'occupe pendant la majorité de la journée de ses « accueillis », comme elle les appelle. Elle est aussi aidée par des professionnels pour les soins : « Je travaille en équipe avec des kinés, des médecins et une orthophoniste. Je constitue la famille d'accueil, mais je ne suis pas seule. Ce n'est pas comme un EHPAD, c'est plus familial. On est à l'écoute des personnes âgées, mais aussi de leurs proches. »

Pour accepter un nouveau retraité, Sophie rencontre la famille en amont. Un lien de confiance doit se créer selon elle, pour que le processus d'accueil puisse aboutir. « Les familles choisissent de venir chez moi plutôt qu'en EHPAD ou en maison de retraite parce qu'ils savent que leurs proches seront bien traités. Ce n'est pas facile pour eux de voir l'état de leurs aïeux se dégrader. » L'humain est au centre de la démarche et du travail de Sophie. « En décembre, j'ai connu un décès. La personne a reçu des soins palliatifs à domicile. Je ne pouvais pas la renvoyer à l'hôpital pour qu'elle y meure, seule. Il y a toujours une tristesse quand une disparition survient parce que nous nous côtoyons pendant plusieurs années. Ça fait du bien de voir que la famille exprime de la reconnaissance pour les avoir accompagnés jusqu'au bout. »

# Airbus promet 13 000 embauches

**Ce jeudi 26 janvier, le géant européen a dévoilé son plan de recrutement pour l'année à venir. Il prévoit plus de 13 000 nouvelles embauches, dont 7 000 créations de postes.**

Par Tristan RANEA



Airbus continue de recruter en 2023  
©Airbus-Master Films-Pascal PIGEYRE

Quelle semble loin, la crise du Covid-19. L'année 2022 était synonyme de record pour l'avionneur franco-allemand qui s'était déjà renforcé avec l'arrivée de 13 000 nouveaux salariés. Et voilà qu'il compte remettre ça en 2023. Cette vague de recrutements touche chacune des trois divisions du groupe : Airbus Commercial Aircraft, Airbus Defense and Space et Airbus helicopters. Les profils recherchés sont très variés. « Nous devons renforcer nos activités industrielles avec des ouvriers, des techniciens ou des ingénieurs. Et nous privilégions aussi les compétences liées au numérique », détaille Thibault Le Guillou, responsable marketing emploi en France. Un futur qui ne peut s'écrire sans l'apport des nouvelles générations.

Airbus a fait le choix d'octroyer une place considérable aux jeunes diplômés. « 30 % de ces postes sont destinés à être occupés par des profils juniors, ne possédant que très peu d'expérience. » L'entreprise cherche donc à se renouveler afin de répondre aux problématiques de demain, telles que la cybersécurité ou l'empreinte carbone.

## Une reprise d'activité propice au développement

Durant la crise liée au Covid-19, plusieurs scénarios ont été envisagés. Et Thibault Le Guillou l'avoue, « celui qui se réalise en ce moment est l'un des plus favorables ». La reprise d'activité est telle que le constructeur voit sa cadence de production augmenter. Celle-ci n'a pas forcément retrouvé son niveau de 2019 mais elle justifie en partie cette volonté d'embauche. « Les activités de recrutement sont complètement imbriquées avec l'actualité industrielle du groupe. Ce scénario de très forte reprise nous pousse bien sûr à mettre en place d'importants volumes de recrutement. » Ces offres d'emploi devraient s'étaler sur toute l'année 2023. Les premières d'entre elles sont d'ailleurs dès à présent proposées sur le site internet du groupe.

## EN BREF

### La jeune Sihem retrouvée morte

Le corps de la jeune femme a été retrouvé sans vie ce jeudi matin dans une forêt du Gard. Le principal suspect, placé en garde à vue depuis mardi, est passé aux aveux. Il évoque une dispute qui aurait mal tourné. L'homme de 39 ans était déjà été connu des services de justice. Sihem, 18 ans, n'avait plus donné de signe de vie depuis le mercredi 25 janvier.

### Le loup s'installe en Occitanie

L'Office français de la biodiversité (OFB) a recensé plusieurs naissances de loups en Occitanie durant l'année 2022. La région, propice à l'implantation du loup, compte une quinzaine d'individus qui ne cessent d'étendre leur territoire.

### Le Festival TV de Luchon touche à sa fin

Débuté ce mardi 31 janvier, le Festival TV de Luchon (Haute-Garonne) se clôturera dimanche 5 février. Pour cette 25<sup>e</sup> édition, l'organisation a étoffé l'événement en intégrant à la compétition des programmes dits de flux et jeunesse. Dans les différentes catégories, les jurys sont notamment composés de Bruno Solo ou encore de Laurence Boccolini.

### Une portion de l'A68 transférée à la Région

La Région va hériter d'une portion d'autoroute A68, reliant Toulouse et Albi. La route reste une propriété de l'État mais elle sera gérée par les collectivités régionales d'Occitanie pour huit ans. Ce changement ne devrait pas avoir d'incidence sur les habitudes des usagers. La partie gratuite le restera, celle payante également.

# La Beille vie du plateau

**Le plateau de Beille vient tout juste de mettre sur pied la nouvelle bâtisse du domaine. Premier bâtiment durable occitan en montagne, il sera inauguré ce vendredi par Carole Delga. Tour d'horizon d'un site en pleine expansion qui se veut encore familial.**

Par Louis GAGNEPAIN

Le claquement des bottes et chaussures de ski sur le sol, le frottement des pantalons à chaque pas. Pas de doute, nous sommes bien arrivés dans les Pyrénées. Le soleil se reflète sur les étendues

blanches, presque aveuglantes. La neige fait son retour. Des conditions parfaites pour dévaler les pistes de ski alpin. Mais le site nordique du plateau de Beille propose une tout autre expérience.



Laure et Maëva enseignent à partir de 8 ans et tous les niveaux. ©Louis GAGNEPAIN

## Biathlon

Supervisé par Laure, triple championne du monde junior, Olivier, son ancien coach et Maëva, le cours de biathlon est entre de bonnes mains. L'idée du trio ? « *Transmettre ce sport et ses exigences.* » 120 minutes de partage sur les pistes et le pas de tir.

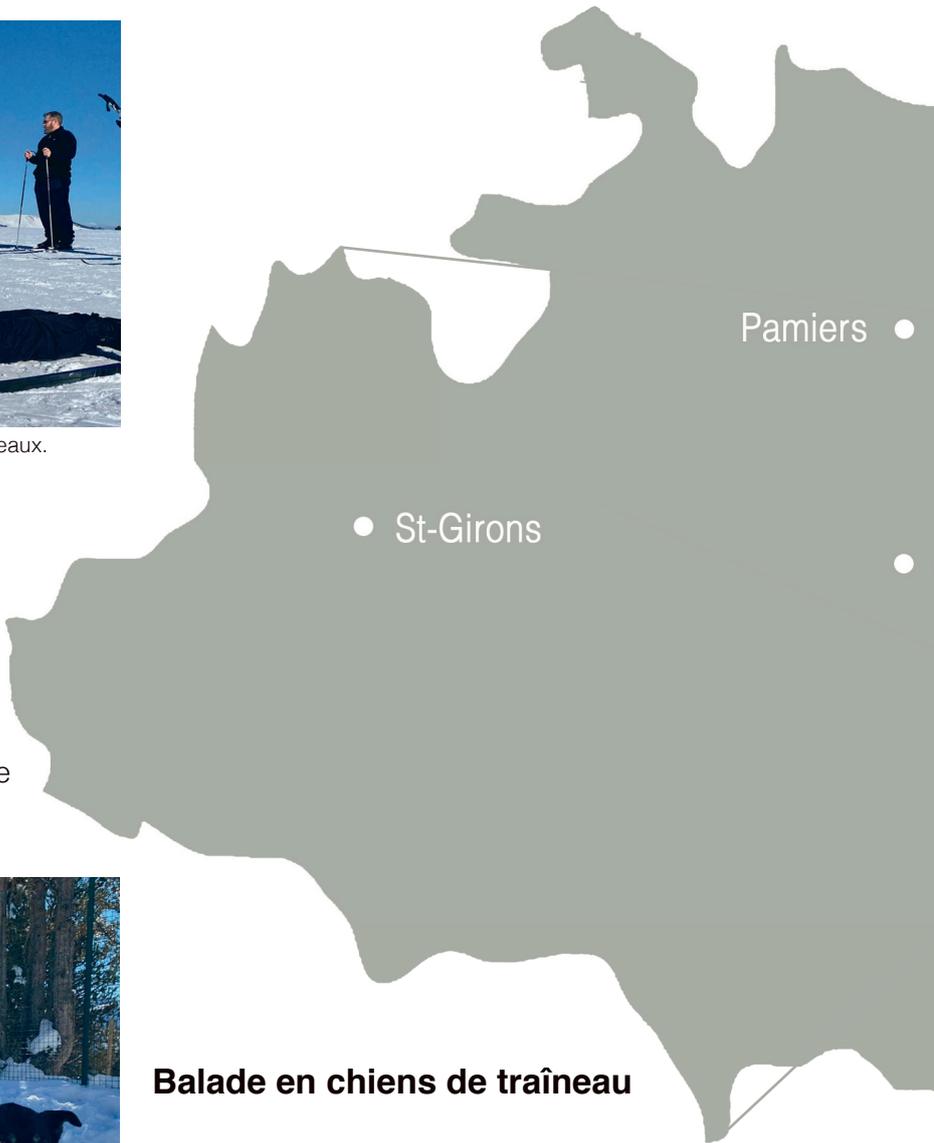


Cédric et ses huit compagnons de l'après-midi. ©Louis GAGNEPAIN

## Balade en chiens de traîneau

Cédric, Sam et Julien proposent des sorties à bord de leur traîneau. Une activité vieille de 26 ans. Dès l'arrivée de leurs maîtres, la meute s'embrace et aboie en chœur. La soixantaine de chiens, dont une majorité d'Alaskan Huskies, sont vite jaloux dès que leurs camarades sont attelés. Et ils le font savoir. Musher\* sur le plateau depuis dix ans, Cédric s'amuse : « *Il faut avoir une bonne voix.* »

\*conducteur de traîneau



## Village Angaka

À deux pas du nouveau chalet, un village nommé Angaka rappelle étrangement la Laponie. Tipis, yourtes et cabanes en bois sont en location à la nuitée. Placé sur le tracé du GR10, le village est ouvert toute l'année.

Autour des logements aussi loufoques les uns que les autres, Isabelle et son équipe proposent du ski joëring (« *tracté* » en norvégien). Un terme barbare qui désigne pourtant une pratique simple, sur le papier : skier, attelé à un cheval.



Quatre sentiers pédestres partent depuis la station. ©Louis GAGNEPAIN

## Ski de fond et raquettes

L'établissement lutte contre cette ancienne réputation du ski de fond, jugée barbare. « *Le ski de fond ne se résume pas uniquement à une activité pour retraités* » souligne le directeur adjoint. Désormais, presque 40 km de pistes de ski de fond et plus de 23 km de randonnée en raquettes sillonnent le site.

## Descente en luge

Avis aux amateurs de sensations avec un parcours d'initiation et trois pistes au tracé différent. Une glisse plus accessible, comptant 8 000 passages en haute saison, mais pas moins dangereuse pour autant. Ce que nous rappelle Philippe, chargé de la sécurité : « *Les freins sont obligatoires pour pouvoir maîtriser sa descente.* » Une des consignes énumérées sur le panneau en bas des pistes, à l'entrée du tapis roulant.



### Jean-Antoine Caballero, chef d'exploitation et directeur adjoint

La station est pour tous ceux qui cherchent de la tranquillité, sans oublier le plaisir de la glisse. Il y a une multitude d'activités accessibles avec la grille tarifaire : on paye une somme modique

pour profiter de tout. Sans oublier les Skirails depuis Toulouse comprenant le trajet et le forfait. La montagne n'est pas faite que pour ceux qui ont de l'argent, chacun peut y trouver son compte. >>



Jeune militant à la manifestation du 31 janvier à Toulouse. ©Nina SOBETSKY



# RÉFORME DES RETRAITES : UNE AFFAIRE DE JEUNES

**Report de l'âge légal de départ, allongement des annuités... la réforme des retraites suscite l'indignation des Français. Au coeur des mobilisations, certains visages se distinguent, ceux des étudiants. Inquiets des conditions de travail, de la hausse du coût de la vie et d'une retraite toujours plus repoussée, ils tapent du poing sur la table.**

Par Maiwenn Richard, Elsa Théobald  
et Agathe Viguié



# Une réforme des retraites injuste ?

Mesure phare du programme d'Emmanuel Macron, la réforme des retraites monopolise l'attention médiatique. Présentée par le gouvernement d'Elisabeth Borne le 10 janvier 2023, elle divise et mobilise les Français.

Par Agathe VIGUIER

## En quoi consiste-t-elle ?

Depuis 1945, l'État français s'est doté d'un système de retraite dit « *de répartition* », c'est-à-dire que les actifs cotisent pour les inactifs. C'est le principe de solidarité intergénérationnelle. Fixé initialement à 65 ans, l'âge légal de départ à la retraite est, au cours des réformes successives, plusieurs fois modifié. D'abord abaissé à 60 ans en 1982 (François Mitterrand) puis relevé à 62 ans en 2010 (Nicolas Sarkozy). Symbole social pour certains ou dispositif obsolète pour d'autres, la réforme des retraites ne cesse de revenir sur le devant de la scène politique. Les raisons d'une telle réforme : pallier l'allongement de l'espérance de vie, mais aussi rééquilibrer les finances du pays.

## La réforme des retraites 2.0, c'est quoi ?

Le projet de la réforme des retraites prévoit cinq mesures phares. La principale, le report progressif de l'âge légal de départ à la retraite passant



La tête de cortège de l'union intersyndicale. ©Margaux MALÉ

de 62 ans à 64 ans en 2030. La durée de cotisation est aussi allongée, passant de 42 à 43 ans, soit 172 trimestres (dès la génération de 1965). En d'autres termes, les Français devront travailler plus longtemps pour toucher leur retraite à taux plein. La réforme aborde également l'épineuse question des régimes spéciaux, la plupart seront supprimés. Concernant les travailleurs aux

carrières longues, le texte annonce une modification de leur retraite. Ils devront travailler environ deux ans de plus. Enfin, les petites pensions seront augmentées de 100 euros par mois pour atteindre environ 1200 euros minimum pour les futurs retraités, soit 85 % du SMIC. Néanmoins, cette mesure figurait déjà dans la réforme Fillon de 2003 mais n'avait jamais été appliquée.

## Pourquoi les étudiants se mobilisent ?

Au premier abord, on pourrait penser la jeunesse éloignée des considérations liées aux retraites. Pourtant l'engagement des jeunes est réel. Dans un contexte de précarité étudiante et de hausse générale des prix à la consommation en France (5,6%), la réforme semble être la goutte d'eau qui fait déborder le vase, pour cette jeunesse sous tension. Une mobilisation à rapprocher sans doute du chiffre de l'INSEE qui estime que les Français resteraient en bonne santé jusqu'à 63 ans. Perspective peu réjouissante que ce recul de l'âge de départ à la retraite.

# 2 étudiants, 2 parcours : les **inégalités** de la réforme

**Fabrice et Emma sont tous deux étudiants et pourtant concernés par l'avenir des retraites. Si leurs parcours scolaires diffèrent, ils n'hésitent pas à faire entendre leurs voix.**

Par Maïwenn RICHARD et Elsa THÉOBALD



Fabrice, 18 ans, devant le lycée Hélène Boucher. ©Margaux MALÉ



Emma, 25 ans, lors de la manifestation du 31 janvier. ©Nina SOBETSKY

Il n'était pas présent lors de la manifestation du 31 janvier mais a pourtant des idées bien arrêtées : « Une retraite à 64 ans ? Je trouve ça impossible et démotivant. » Étudiant en Terminale, Fabrice a 18 ans mais se sent déjà concerné par la réforme des retraites. Son souhait de devenir urgentiste implique un début de carrière dès 21 ans. Alors même si son âge de départ à la retraite semble moins tardif que pour les jeunes en études longues, Fabrice ne s'en sent pas capable. Devant le lycée Hélène Boucher, il est rejoint par son ami Esteban. « Je pense que c'est inutile de manifester. Si la réforme doit passer, elle passera », explique le jeune homme. Les deux adolescents s'entendent sur les mesures qu'ils jugent injustes et inégalitaires, favorisant certaines professions plutôt que d'autres. Quand on leur demande s'ils ont calculé leur âge de départ, ils avouent ne pas y avoir pensé, « on sera mort d'ici-là », ironisent-ils. Lors des prochaines mobilisations, le visage de Fabrice sera dans la foule : « J'irai aux autres manifestations. Des amis m'ont dit qu'il y avait de plus en plus de jeunes, et je veux en faire partie. »

« La jeunesse a vraiment sa place au sein du cortège ». Pour Emma, 25 ans, qui y a pris part, cette mobilisation serait même un message très fort pour le gouvernement. La jeune doctorante en littérature anglaise va finir ses études dans un an, et donc débiter sa carrière tardivement. « Je ne serai pas à la retraite avant 67 ans avec cette réforme », explique-t-elle, drapeau de la Jeunesse communiste sur les épaules. Des études longues, et un départ à la retraite tardif : la réforme l'oblige à une « carrière trop prolongée », et à faire entendre sa voix. Son engagement a débuté pendant le confinement, une période où elle a senti que c'était « le moment ou jamais » de revendiquer haut et fort ses convictions. Emma justifie aussi sa présence dans la manifestation par un contexte social affaibli par une augmentation du coût de la vie, et des inégalités sociales persistantes. Pour elle, la mobilisation pourrait modifier la réforme : elle suivra le mouvement quoi qu'il arrive. Pour l'heure, la jeune militante n'a qu'un souhait, celui de revenir à une retraite à taux plein à 60 ans.

# « On est jeunes, déter' et révolutionnaires » : les étudiants s'engagent

**Drapeaux levés, slogans scandés, la jeunesse toulousaine se mobilise. Astrid Gonzalez est un visage familier des jeunes grévistes. Elle s'est engagée contre une réforme des retraites qu'elle juge « absurde ».**

Par Maïwenn RICHARD et Elsa THÉOBALD

« **T**oulouse, soulève-toi ! » Mobilisation deuxième acte, un flot de drapeaux accompagne les manifestants au rythme des tambours et des chants. Malgré le froid, chacun porte haut et fort les couleurs de son syndicat. CGT, CFDT, FO... tous se retrouvent à Saint-Cyprien, lieu de départ du cortège. Les visages juvéniles ne passent pas inaperçus chez les habitués. « *Merci d'être là, les jeunes !* », lance une manifestante de la CGT. Sur le pied de guerre depuis sept heures ce matin, Astrid a rejoint ses camarades de la Jeunesse communiste. Cigarette aux lèvres, elle a pris le temps de coller sur son blouson des stickers à l'effigie du PCF. Étudiante en droit à l'Université Toulouse Capitole, elle s'était déjà engagée en 2019 en réaction aux précédentes propositions d'Emmanuel Macron. Cette année, c'est à la tête d'un groupe d'une quarantaine d'étudiants de son université qu'elle manifeste et qui rejoindront ensuite le cortège jeune. Le mouvement a vu le jour l'année dernière, et la première assemblée générale a réuni une trentaine de personnes — une première pour la faculté, habituellement

peu engagée. Si Astrid ne se sentait pas suffisamment soutenue auparavant, la réforme des retraites a été un véritable déclencheur pour l'engagement des étudiants.

## La jeunesse voit rouge

Le cortège atteint le pont des Catalans dans l'atmosphère vaporeuse des fumigènes. Drapeau sur l'épaule, sourire aux lèvres, Astrid prévient : « *Ça va crier très fort !* ». Vindicative, elle sait ce qu'elle veut et n'hésite pas à initier de nouvelles recrues aux codes de la manifestation. C'est le cas de Luce, qui manifeste pour la première fois : « *C'est motivant de se sentir entourée et soutenue par d'autres étudiants.* » Au sein du cortège des jeunes, Astrid lance avec énergie : « *La jeunesse doit être mobilisée et doit se soulever pour son avenir.* » Ses motivations sont claires : revenir à une retraite à 60 ans, avec des cotisations adaptées. La mobilisation est donc essentielle, surtout que, selon elle, « *le gouvernement n'a apporté aucune raison valable à cette réforme.* » Mais pour l'heure, la jeune manifestante s'est emparée du mégaphone et scande, le poing levé : « *Macron, ta retraite, on n'en veut pas !* »

## Mobilisation historique à l'université Capitole

Un vent de soulèvement frappe les bancs de l'université Toulouse Capitole. Cela faisait plus de dix ans que les étudiants ne s'étaient pas mobilisés pour une manifestation d'envergure. Cette année, un mouvement s'est formé autour de nouvelles revendications. Un engagement historique : la faculté n'avait même pas été bloquée en Mai 68.



Astrid Gonzalez, tête de file de la Jeunesse communiste, à la manifestation du 31 janvier à Toulouse. ©Nina SOBETSKY

# Économie : tous les changements du 1<sup>er</sup> février

Depuis le 1<sup>er</sup> février en France, de nombreux changements annoncés par le gouvernement sont entrés en vigueur. Concernant le transport, le livret A, l'électricité ou encore l'indemnisation chômage, ces modifications vont avoir un impact sur le quotidien des Français. Objectif : parer la flambée de l'inflation.

Par Arthur PANTZ



Les péages verront leur prix augmenter. ©Stephane DE SAKUTIN / AFP

## 1 Le coût du transport en évolution

Le secteur des transports va grandement évoluer notamment au niveau tarifaire. En moyenne, on observe une hausse du prix des péages autoroutiers de 4,75 %. Pour pallier cette augmentation, les sociétés autoroutières ont mis en place des mesures. Les voitures électriques sont exonérées de l'augmentation. Les automobilistes réguliers se voient accorder une réduction de 40 %. À une autre échelle, la revalorisation des tarifs des courses de taxi entre en vigueur à cette date. Le prix maximum au kilomètre parcouru passe à 1,21 €. Le tarif minimum pour une course reste fixé à 7,30 €. Celui d'une course d'un chauffeur VTC est bloqué à 10,20 €.

## 2 Une meilleure rémunération pour le LEP et le Livret A

Le Livret A a lui aussi connu des modifications. Selon un communiqué du gouverneur de la Banque de France datant du 13 janvier, son taux atteint son niveau le plus élevé dans les 15 dernières années, passant de 2 à 3 %. D'après Mireille Bruyère, maîtresse de conférence en sciences économiques, « ce changement se rattache à l'évolution des taux d'intérêts sur le marché ». On observe le même phénomène pour le livret d'épargne populaire (LEP). Ce produit d'épargne réservé aux foyers modestes passe en ce début février de 4,6 % à 6,1 %. Le gouvernement espère favoriser son utilisation car à l'inverse du Livret A, il reste sous-utilisé.

## 3 Diminution de la durée d'indemnisation chômage

Le nouveau décret s'inscrit dans la réforme de l'assurance chômage. Il prévoit une baisse de 25 % de la durée d'indemnisation pour tous les nouveaux demandeurs d'emploi. Avec cette décision, le gouvernement espère « permettre une relance de l'emploi, car cela pourrait apporter une motivation supplémentaire aux chercheurs d'emploi. Mais la vraie raison, c'est qu'on ne veut plus payer des prestations pour les inactifs car ils ne créent rien » expose la maîtresse de conférence. Ainsi, un chômeur qui avait jusque-là le droit à 12 mois d'indemnisation, ne pourra, à partir du 1<sup>er</sup> février, en bénéficier que durant 9 mois.

## 4 Augmentation des tarifs réglementés de l'électricité

Après la hausse du prix du gaz de 15 % en janvier, c'est cette fois l'électricité qui subit une augmentation pour pallier la croissance du prix de l'énergie. Une majoration limitée à 15 % grâce au bouclier tarifaire. Il faut compter en moyenne 20 € de plus par mois, au lieu de 180 € sans le bouclier tarifaire. Aucun rattrapage n'a été annoncé pour 2024. Le manque à gagner pour les énergéticiens devra être pris en charge par l'État. Par ces actions, « l'État cherche à limiter les déséquilibres sociaux » explique Mireille Bruyère.

# Lutte contre le cancer : de la recherche à l'innovation

À l'occasion de la journée mondiale contre le cancer, le samedi 4 février, médecins, chercheurs, paramédicaux et patients œuvrent pour faire avancer la recherche, l'innovation comme enjeu majeur. Zoom sur les nouveaux traitements de radiothérapie.

Par Elisa VAUDELET

Pour combattre les tumeurs cancéreuses, 70 % des traitements contre le cancer passent par des séances de radiothérapie. L'alliance de cette technologie avec la chirurgie ou la chimiothérapie évolue et tend aujourd'hui vers des traitements plus rapides, adaptés et personnalisés en fonction de la tumeur. Selon Jean-Emmanuel Sarry, chercheur en cancérologie à Toulouse, « un cancer équivaut à un état donc les soins doivent être évolutifs ». Parmi les innovations, la radiothérapie hypofractionnée, un système permettant d'alléger le nombre de séances. Autre nouveauté, la protonthérapie, qui fonctionne à partir de protons directement délivrés à la tumeur. Grâce à sa précision, elle permet de réduire de 80 % la tumeur tout en protégeant les tissus sains et en conservant les organes sensibles. Ces objectifs se lient également à travers la radiothérapie Flash en ébullition. Un rayonnement à haute énergie s'envoie en une fraction de seconde vers les cellules tumorales pour les détruire. L'avantage de ce traitement réside dans sa durée, plus courte, pour obtenir des résultats tout aussi efficaces. Dernière innovation : les molécules « leurres ». Similaires à l'ADN endommagé, elles permettent à la radiothérapie de traiter et d'autodétruire la cellule tumorale en éveillant le système immunitaire.



Journée mondiale contre le cancer. ©Stephane DE SAKUTIN / AFP

## Vers des recherches novatrices

« Renforcer la dynamique d'innovation », tel est l'objectif des chercheurs au CHU de Toulouse. « On a découvert que la nutrition permettait de réguler les tumeurs » souligne Jean-Emmanuel Sarry, spécialiste des cancers du sang. « En fonction d'un état, on impose un régime spécifique que l'on fait évoluer en fonction des résultats. » Pour cibler les cellules tumorales, les recherches s'appuient également sur la précision d'images, des projections et des doses absorbées. D'autres perspectives thérapeutiques voient le jour comme de nouvelles molécules ainsi que différentes modalités de délivrances des doses et des médicaments. « On commence à mieux comprendre les pathologies surtout depuis ces cinq dernières années » indique le chercheur. Un avancement essentiel pour mieux

soigner les patients, réduire la durée du traitement ainsi que les effets secondaires comme la perte de mémoire ou d'intelligence. Un seul objectif : arriver à 100 % d'efficacité des traitements radiothérapies par protons et par Flash. La recherche et l'innovation représentent un espoir majeur dans la lutte contre le cancer. Progressivement, les études se tournent vers l'intelligence artificielle pour anticiper et prédire l'évolution de la maladie.

**16<sup>e</sup>** : position de la France dans les pays innovants.

**190 000** patients traités par radiothérapie en France en 2022.

**1,74** milliard € : budget accordé à la lutte contre les cancers sur les dix prochaines années.

**80%** des enfants atteints d'un cancer ont été guéris en 2022.

# Doit-on mêler l'émotion à l'éducation ?

**Le 30 janvier, à l'occasion du nouveau plan de lutte contre les discriminations, le gouvernement a annoncé une visite mémorielle pour chaque élève lors de sa scolarité. Pour Sarah Gensburger, sociologue spécialiste de la Shoah, ce n'est qu'un dispositif pour un problème plus large.**

Par Hugo RAYNAUD

## Quelle est la politique mémorielle à destination des jeunes en France ?

Dès lors que l'on parle d'éduquer à la tolérance à travers la mémoire, les jeunes générations sont ciblées. Pourtant, les enquêtes sur le racisme et l'intolérance montrent qu'ils sont en moyenne moins enclins à ces comportements. Quelque part, ils ont moins besoin d'être éduqués aux valeurs de la tolérance. Pourtant, ils sont les cibles principales de ces politiques et ces dispositifs. Cela interroge et participe pour partie à construire les jeunes comme une catégorie sociale problématique.

## L'organisation de ces visites pourrait-elle avoir un impact dans la lutte contre les discriminations ?

Quelques enquêtes existent et il s'avère difficile d'estimer les effets réels de ces visites. Ils ne sont pas uniformes. Des études montrent qu'ils sont même inexistantes. D'autres, que pour certains jeunes cela déclenche effectivement une réflexion utile sur ces questions. Pour ceux qui adhèrent déjà à des stéréotypes racistes ou antisémites, cela peut avoir tendance à renforcer leurs positions. Des recherches sur l'impact et l'optimisation de ces visites sont nécessaires. La mesure



Sarah Gensburger, spécialiste de la mémoire collective. ©Didier GOUPY

annoncée par la Première ministre n'est donc pas une mauvaise mesure, mais il faudrait la cibler et l'étudier plus précisément.

## La politique éducative autour de la mémoire est-elle vraiment problématique ?

Non, je ne pense pas. L'éducation à la mémoire doit toujours aller de pair avec une réflexion sur la construction des stéréotypes et une éducation à l'esprit critique, mais pas uniquement sur l'histoire et les périodes les plus sombres. Cela suppose notamment de réfléchir sur la place que l'on donne à l'émotion dans l'éducation. Le principe de visites des lieux de mémoire s'appuie sur l'idée que l'émotion va permettre d'édifier les consciences. Il importe donc de réfléchir à ce que l'on attend de ce type de visites et à qui on les destine. C'est d'ailleurs ce que nombre d'acteurs de terrain font.

## EN BREF

### Le Sénat vote pour l'inscription de l'IVG dans la Constitution

La chambre haute à majorité de droite s'est prononcée ce mercredi 1<sup>er</sup> février pour inscrire « la liberté de la femme » à recourir à l'IVG à 166 voix pour et 152 contre. Ne reprenant pas le terme de « droit » voulu par la gauche, c'est une nouvelle étape importante pour le droit à l'avortement.

### Un nouveau projet de loi sur l'immigration

Les ministres de l'Intérieur et du Travail, Gérald Darmanin et Olivier Dussopt ont présenté ce projet en Conseil des ministres ce 1<sup>er</sup> février. Il se penche en particulier sur les expulsions des étrangers déjà condamnés à plus de dix ans d'emprisonnement, ainsi que sur une réforme du système d'asile et sur la régularisation des travailleurs sans-papiers.

### 3260 personnes sont mortes sur les routes en France en 2022

C'est un chiffre en légère hausse de 0,5 % par rapport à 2019 qu'a annoncé l'Observatoire national interministériel de la Sécurité routière. De plus, en trois ans la mortalité des cyclistes tués a augmenté de 30 %, celle des usagers de la trottinette a triplé, passant de 10 à 34 morts.

### Olivia Grégoire souhaite un « panier anti-inflation »

Cette initiative, lancée par la ministre déléguée au Commerce, demande aux grands distributeurs la création d'un « panier anti-inflation » sur les produits de première nécessité. Pour le moment, seul Système U s'est joint à l'appel avec 150 produits à « prix coûtant ».

# La Nupes continue de fracturer le PS

**Samedi 28 janvier, lors du Congrès du Parti socialiste à Marseille, Olivier Faure a finalement été reconduit comme premier secrétaire du parti. Un dénouement qui conclut une crise mettant une fois de plus en avant les divisions du parti autour de la Nouvelle union populaire écologique et sociale (Nupes).**

Par Rémi MATHIAS

À la suite d'une longue nuit de négociations, Nicolas Mayer-Rossignol a accepté la proposition de son opposant. C'est au sein d'une direction collégiale qu'il partagera le poste de premier secrétaire délégué avec la maire de Nantes, Johanna Rolland, soutien d'Olivier Faure.

Ce compromis a permis de sortir de la crise que vivait le PS depuis le début des élections internes, dont les résultats étaient contestés par les deux candidats. Cet épisode est une nouvelle illustration des divisions qui traversent le PS, depuis qu'Olivier Faure a décidé de rejoindre la Nupes, à l'occasion des élections législatives de juin 2022.

## Des divergences bien ancrées

Peu de temps avant le Congrès de Marseille, 45 parlementaires ont signé une tribune affirmant leur soutien à Olivier Faure. Celle-ci rappelle l'importance de la Nupes pour la survie du PS et la conquête de sièges au Palais Bourbon : « *en toute logique, sans*



Nicolas Mayer-Rossignol (à gauche) et Olivier Faure (à droite) étaient adversaires lors des élections internes du PS. ©Clement MAHOUDEAU / AFP

*cette alliance, le Parti socialiste aurait été effacé de l'Assemblée Nationale, comme l'a illustré le score de quelques dissidents »* peut-on lire dans la tribune publiée le 10 janvier dans *Le Journal du Dimanche*.

De leur côté, les soutiens de Nicolas Mayer-Rossignol avancent qu'il est inutile de s'engager pleinement dans la Nupes. Olivia Polski, porte-parole de la fédération du PS de Paris, l'affirme : « *L'idée, c'est de pouvoir*

*faire un travail de fond, afin d'avoir des positions claires du Parti socialiste sur un certain nombre de thématiques, comme le nucléaire. »* De plus, une partie des socialistes considèrent que la Nupes est dominée par La France Insoumise. Ils rejettent la radicalité du parti de Jean-Luc Mélenchon. Désormais, tous les observateurs se demandent comment le parti, déjà affaibli depuis plusieurs années, va continuer à survivre face à de telles dissensions.

## Législatives 2022 : clap de fin

Ce 29 janvier, des élections législatives partielles se sont déroulées dans trois circonscriptions, dont les résultats avaient été invalidés par le Conseil constitutionnel. Élus malgré une très forte abstention, deux néo-députés font leur entrée au Palais Bourbon. L'issue des scrutins a permis à la NUPES d'accueillir un nouvel élu à l'Assemblée nationale. En revanche, pas d'évolution pour la majorité présidentielle. De son côté, le RN perd un député dans l'hémicycle.

# Chars en Ukraine : la France sur la réserve ?

**La France est la grande absente de la livraison de chars de combat à l'Ukraine. En cause, la complexité de la formation des soldats ukrainiens, un stock de chars largement diminué, et la crainte d'une surenchère du conflit.**

Par Lino PRESTIMONACO

Le 29 janvier, Emmanuel Macron affirmait « *ne pas exclure* » la possibilité pour la France d'envoyer des chars lourds à l'Ukraine. Tandis qu'une grande partie de ses alliés occidentaux participeront à la première vague de contribution. Paris rechigne pour l'instant à envoyer des armes lourdes à Kiev.

Même si les tanks français, baptisés Leclerc, sont reconnus comme très performants et rapides, leur conception particulière nécessite de former les soldats ukrainiens. La France se montre également sceptique à l'idée de piocher dans un stock comprenant 226 blindés

dont une grande partie doit faire l'objet de rénovations.

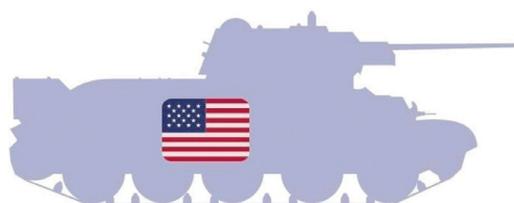
## 12 canons César annoncés

Sur les avions de chasse, là encore, le président français reste vague. « *Rien n'est interdit par principe* » a-t-il déclaré dans une conférence de presse donnée le 30 janvier à La Haye, aux Pays-Bas. Il a ajouté que les décisions étaient basées sur "trois critères" : « *l'utilité d'envoyer des armes compte tenu des délais de formation et de livraisons pour l'armée ukrainienne* », que cela n'engrange pas une dynamique

« *escalatoire* » du conflit et n'affaiblisse pas « *la capacité de l'armée française* ».

Début janvier, Emmanuel Macron a promis à l'Ukraine d'envoyer des chars AMX-10 RC, un modèle léger destiné à la reconnaissance et à l'appui de troupes au sol. Ce mardi 31 janvier, le ministre des Armées, Sébastien Lecornu a confirmé un nouveau lot de douze canons César en marge d'une visite de son homologue ukrainien Oleksii Reznikov à Paris. La veille, M. Lecornu avait conclu un accord avec l'Australie pour livrer à Kiev « *plusieurs milliers d'obus de 155 mm fabriqués en commun* ».

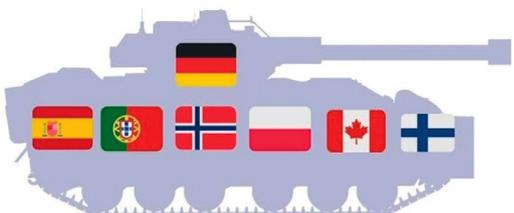
## Quels chars pour l'Ukraine ?



M1 Abrams



Challenger 2



Leopard 2

- 31 chars annoncés
- Livraison : automne 2023
- Points faibles : cher, requiert une formation difficile, moteur d'avion
- 14 chars annoncés
- Livraison : fin mars 2023
- Point faible : obus hors normes de l'OTAN
- ≈ 80 chars envoyés
- Livraison : fin mars 2023 (Allemagne)
- Point faible : blindage arrière et latéral vulnérable

# Israël : la droite sous tension

**Le gouvernement le plus à droite de l'histoire du pays fait face à plusieurs attentats meurtriers et à des manifestations inédites.**

Par Jérémie HEINS



Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, lors d'une conférence de presse le 25 janvier. ©Ronen ZVULUN / POOL / AFP

Arrivé au pouvoir en décembre dernier, le nouveau gouvernement de Benjamin Netanyahu est confronté depuis janvier à une recrudescence des tensions. Deux attaques menées par des Palestiniens isolés ont causé la mort de six Israéliens et une Ukrainienne.

En réponse, les autorités israéliennes ont mené des assauts ciblés dont le bilan porte à trente le nombre de Palestiniens tués. « L'arrivée de cette coalition donne un sentiment d'impunité à l'armée et contribue à expliquer cette escalade », explique Karine Lamarche, chercheuse à l'Université de Nantes et Sciences Po Toulouse.

La riposte du gouvernement israélien passe également par un assouplissement du port d'armes et la punition des familles des attaquants. Des me-

sures prises par des personnalités aux visions radicales, comme le ministre en charge de la Sécurité, Itamar Ben-Gvir.

Pour Karine Lamarche, l'objectif du gouvernement est clair : réduire le nombre de territoires palestiniens. « Netanyahu souhaite rendre la vie impossible aux Palestiniens pour qu'ils décident de partir. » Dans cette volonté de marginaliser les Palestiniens, le gouvernement peut compter sur le soutien de la population : « Aucune forme de résistance palestinienne n'est légitime aux yeux d'une grande partie des Israéliens » affirme-t-elle.

## Face au gouvernement : la rue, mais surtout les États-Unis

Dans le même temps, le gouvernement a déclenché une réforme judiciaire qui mettrait à mal la Cour suprême et renforcerait le pouvoir

de l'exécutif. Pour la première fois, des centaines de milliers de personnes, ont manifesté contre ce qu'ils considèrent comme une atteinte à la démocratie : « Cela amène des gens dans la rue, et à devenir critiques, même s'ils l'étaient peu, notamment sur la question palestinienne » selon la spécialiste.

Face à ces violences et tensions internes, les États-Unis réagissent. Pour Karine Lamarche, le gouvernement américain peut être la clé de la désescalade du conflit : « Ce qui peut calmer le jeu, c'est la pression internationale et notamment des États-Unis. » Aujourd'hui, cela ne semble cependant pas être la priorité de la présidence de Joe Biden : « Le message passé est qu'il n'y aura pas une politique qui contraindra Israël dans sa volonté de colonisation » conclut-elle.

Lors d'une conférence de presse commune, entre le Premier ministre israélien et le secrétaire d'État américain le 30 janvier, Antony Blinken a exprimé ses condoléances au peuple israélien. Il a surtout réaffirmé la position américaine d'une solution à deux États, israélien et palestinien, mutuellement reconnus, et qui est aujourd'hui rejetée : « Les deux parties doivent avoir des mesures de liberté, de sécurité, d'opportunité, de justice et de dignité. »

Concernant la réforme de la justice, le représentant américain a fait appel à la « force » de la démocratie israélienne, en concluant : « Comme des amis, parfois, nous sommes d'accord, parfois, nous ne le sommes pas ».

# Charlotte Recoquillon : « Biden n'a pas le pouvoir de réformer la police »

**Chercheuse associée à l'Institut français de géopolitique et journaliste, Charlotte Recoquillon revient sur l'affaire Tyre Nichols et la problématique des violences policières aux États-Unis.**

Par Thomas BORDENAVE-LAGAU

**Que reprenez-vous de la vidéo de l'arrestation de Tyre Nichols ?**

Je n'ai pas regardé la vidéo par choix car la question des images de violences commises à l'égard des citoyens noirs américains est une vraie question qui se pose. Elles perpétuent cet appétit pour les images violentes des corps noirs. Je ne suis pas contre le fait de filmer la police car c'est important de disposer d'images, afin de convaincre l'opinion publique que ce problème existe. Mais ce n'est pas la peine de connaître tous les détails.

**En 2022, 1192 personnes ont été tuées par la police. Une des promesses de Joe Biden était de réformer l'institution policière. Comment expliquez-vous cette situation ?**

Joe Biden n'a pas le pouvoir de réformer la police. Il a le pouvoir au niveau fédéral mais ce n'est pas elle qui a commise les violences dont on parle aujourd'hui.

**Dans ce cas précis, il s'agit de policiers noirs qui passent à tabac Tyre Nichols : peut-on résumer les violences policières aux problèmes raciaux ?**

On ne peut jamais résumer entièrement ce type d'affaire en un seul élément. Il s'agit d'une question



Portrait de Charlotte Recoquillon ©Julie GACON

d'ordre politique mais aussi social. Ce dernier implique une dimension raciale mais aussi de classe et de genre. Cela se traduit par des dispositifs qui ciblent les quartiers pauvres, des déploiements dans les quartiers d'immigrés et des violences extrêmement fortes contre les personnes transgenres et la communauté LGBTQI+.

**Peut-on parler d'une pression exercée par le système policier à l'encontre des policiers noirs, pour faciliter leur intégration ?**

Les policiers noirs sont aussi porteurs de représentations racistes, au même titre que les policiers blancs. Dans la police, il peut y avoir des mécanismes qui vont conduire les policiers noirs à faire preuve de loyauté envers leur institution de manière plus appuyée

que leurs collègues blancs. Ils ne peuvent pas se montrer doux à l'égard des suspects noirs, de peur d'être accusé de solidarité raciale. Alors que l'institution de la police leur demande d'être policier avant d'être noir, blanc, latino ou musulman.

**Quelles seraient les mesures à prendre pour endiguer ce fléau ?**

Il faut des mesures drastiques. On parle du nombre de morts mais pas des conséquences des violences policières, qui font souffrir la population. Il faudrait pourquoi pas réduire les effectifs et les moyens alloués à la police et davantage financer les services sociaux et de santé. La résorption des violences policières est liée à la question des résolutions des problèmes sociaux.

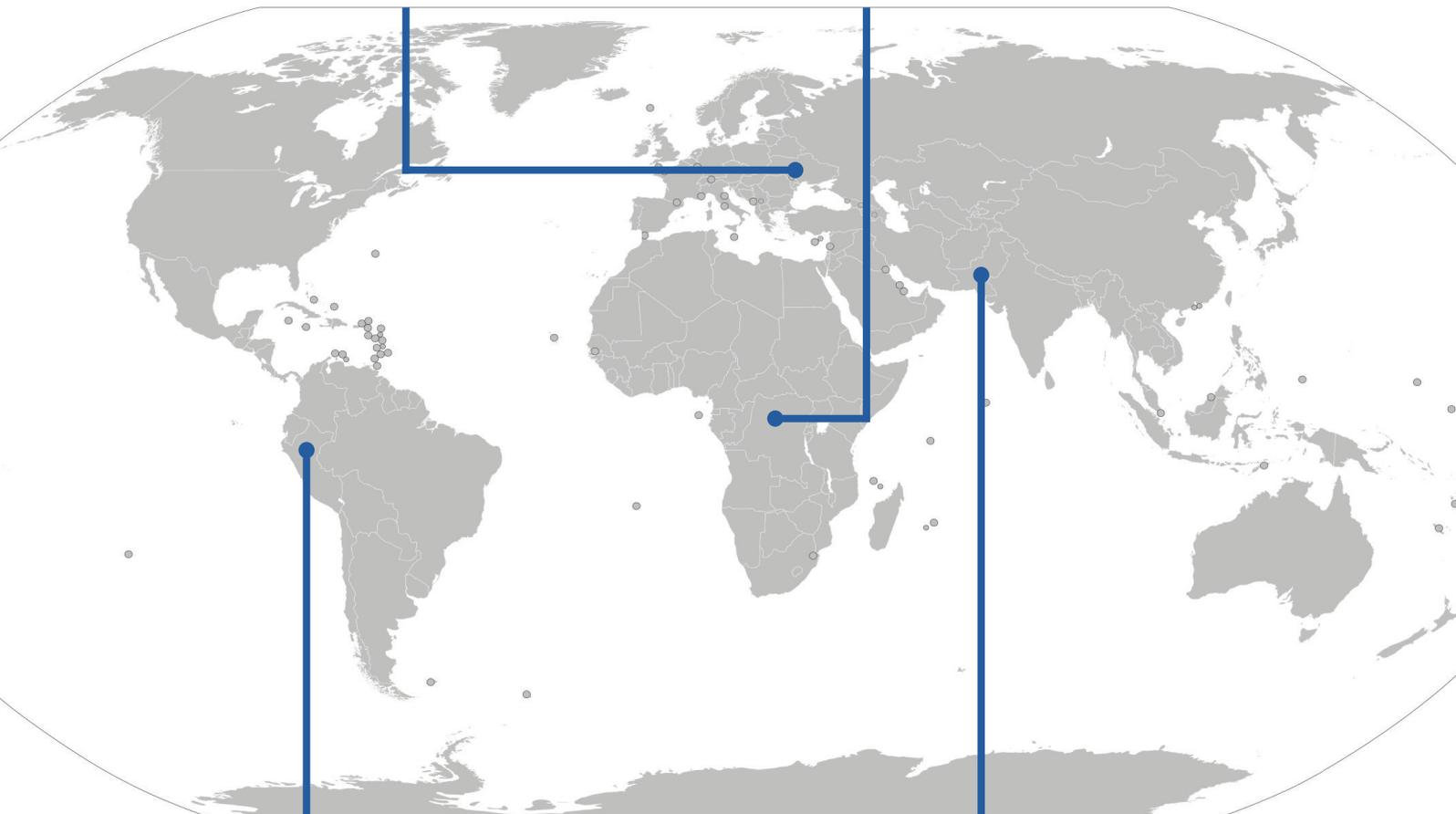
# Le monde en bref

## Europe : sommet Union européenne - Ukraine à Kiev

La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, et une quinzaine de commissaires européens se sont rendus à Kiev les 3 et 4 février afin d'apporter leur soutien à l'Ukraine. Une rencontre intergouvernementale s'est tenue le premier jour avec les ministres ukrainiens. Il s'en est suivi, le lendemain, un sommet UE-Ukraine, le premier depuis le début de la guerre. Les échanges ont porté sur l'aide prochaine apportée au pays et son intégration à l'UE.

## Afrique : visite du pape François en Afrique-centrale

Du 31 janvier au 5 février, le pape François est en tournée sur le continent africain. Sa première étape a débuté à Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo, plus grand pays catholique d'Afrique. Il s'agit de la première visite pontificale en RDC depuis celle de Jean-Paul II, il y a 38 ans. Le pape se rendra ensuite au Soudan du Sud. Ces visites ont une portée symbolique dans ces deux pays marqués par des conflits à répétition.



## Amérique du Sud : le Pérou plongé dans une crise politique

Le Parlement péruvien s'est réuni ce mercredi 1<sup>er</sup> février après avoir rejeté, pour la deuxième fois, l'organisation d'élections anticipées d'ici décembre 2023. Après la destitution du président de gauche Pedro Castillo en décembre, les manifestants réclament le départ de la présidente par intérim, Dina Boluarte. Cette situation continue de plonger le pays dans une crise politique. Impopulaire, le gouvernement a fortement réprimé les manifestants. Au moins 48 personnes sont mortes depuis le début des affrontements.

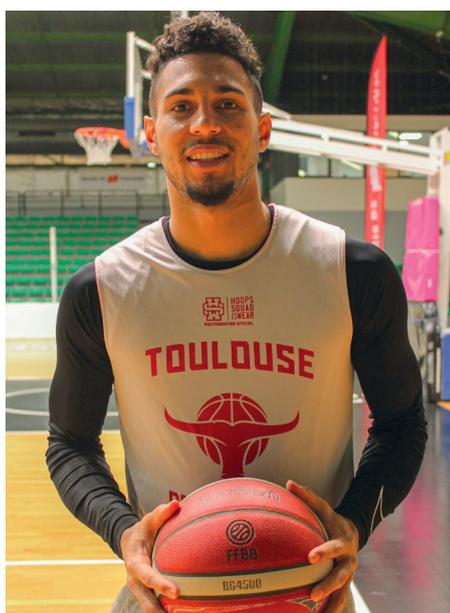
## Pakistan : attentat-suicide à la bombe

Au moins 100 personnes ont perdu la vie ce lundi après une attaque à la bombe au sein d'une mosquée à Peshawar, dans le nord-ouest du pays. L'attentat, l'un des plus meurtriers que le pays ait connu ces dernières années, a été perpétré par une frange radicale des talibans pakistanais. La volonté du groupe est de déstabiliser le gouvernement et d'instaurer un régime religieux très strict sur les bases de la Charia. Le gouvernement, par la voix de son Premier ministre, a réagi fortement affirmant vouloir "éliminer" ceux qui combattent le Pakistan.

# Victor Mopsus : l'espoir pressé

**Le meneur de l'équipe masculine du Toulouse Basket Club (TBC) évolue dans le troisième championnat français (Nationale 1). À 23 ans, cette figure déterminée nous livre les secrets d'un parcours sans égal.**

Par Alexis LAMBALIEU



Victor Mopsus en tenue d'entraînement.  
©Nina SOBETSKY

**N**uméro 1 floqué dans le dos et démarche affirmée, le jeune homme se laisse porter d'un panier à l'autre par une combinaison intense de puissance et de sensibilité. Au petit palais des sports de Toulouse, quelques ballons traînent sur le parquet, le bruit des glissements de chaussures résonne ici et là. « *C'est un petit chaudron. Soir de match, il y a toujours une bonne ambiance* », confie Victor Mopsus chasuble sur les épaules.

## Un ADN de champion

C'est durant l'enfance que le basketteur montre les premiers signes de son attrait pour le ballon orange. Quelque part dans son ADN, un gène le prédestinait au sport. Fils d'un ancien coach de basket renommé et petit-fils d'ex-joueurs professionnels de rugby, l'enfant se trouve une « *passion naturelle* ». À tel point

que la Fédération française de basket lui attribue une licence spéciale pour commencer plus tôt : « *À deux ans, je devenais le plus jeune licencié de France* », affirme le meneur tatoué du TBC. Une précocité qui va le suivre tout au long de sa jeune carrière.

Le 9 décembre 2014, Victor Mopsus devenait à 15 ans, 3 mois et 10 jours, le plus jeune joueur à fouler un parquet de pro A, plus haute division du basket français. « *Je me suis dit : tiens-toi prêt et montre ce que tu sais faire* », assure le numéro 1 en caressant

« *L'ambition, c'est d'aller le plus haut possible.* »

son bouc.

D'Agen à Chalon en passant par Liévin, Boulazac et désormais Toulouse, il égrène les clubs, suivant les postes d'entraîneur que son père occupe. « *Mon père a toujours été là pour moi et m'a toujours conseillé. Il était très perfectionniste au niveau du basket. Pour qu'il me dise que j'ai bien joué, il fallait vraiment que je fasse un très gros match* », soutient le meneur. Jusqu'aux premières larmes de joie, lorsque Victor Mopsus glane le premier de ses cinq titres de champion de France. « *C'était un super moment, on avait un très bon groupe* » se souvient l'actuel capitaine de l'équipe toulousaine. Au fil des années, le basketteur per-

fectionne son jeu et forge son caractère. Arrivé à Toulouse en 2020, le meneur part « *du principe qu'il faut pratiquer et avoir du temps de jeu pour se perfectionner et progresser* ». Rapide, vif et « *bon défenseur* », il souhaite avant tout « *prendre du plaisir avec le ballon.* »

## Du parquet aux projets

En dehors du terrain, Victor Mopsus reste lucide sur son parcours. Il fait preuve d'une réelle maturité, conscient que ses records et son palmarès ne sont qu'une étape dans son « *projet de retrouver l'élite du basket français.* » En attendant, le meneur continue d'étoffer son jeu et son mental d'acier. « *Je suis travailleur. Le Victor qui est entré en pro à 15 ans est 20 fois moins fort que le Victor actuel. Je veux gravir les échelons petit à petit sans avoir de regret et en donnant le maximum. L'ambition, c'est d'aller le plus haut possible. Il n'y a qu'un pas entre les rêves et les objectifs.* » déclare le jeune homme..

En parallèle, il mène une « *vie magnifique* », partagée entre le « *Mopsus concept camp* », un camp d'entraînement basé sur le développement de la technique individuelle du basket, son groupe de musique « *BFAM* » mais aussi et surtout sa famille. « *J'ai une femme et un petit garçon, un rayon de soleil. La venue de mon fils a été très bénéfique. J'ai toujours rêvé d'être papa assez jeune* », conclut le basketteur qui ne quitte plus son ballon. Une histoire d'amour débutée, elle aussi, presque dans le berceau.

# VI Nations : transformer l'essai avant le mondial

**Dimanche, le XV de France entre en lice dans le Tournoi des VI Nations. Les Bleus, tenants du titre, sont favoris. Cette édition sera une échéance cruciale en préparation de la Coupe du monde 2023. À domicile, c'est l'année ou jamais pour enfin décrocher le titre mondial.**

Par Clément ARNAL

## ZOOM THOMAS RAMOS

L'arrière est auteur d'un splendide début de saison. En concurrence avec Melvyn Jaminet à Toulouse et en sélection, il a brillé pendant la convalescence de ce dernier. L'arrière, à l'aise à la relance, présente un profil de 10 bis mais est également en réussite face aux poteaux (80% de pénalités transformées durant la tournée de novembre). Jaminet a effectué son retour le 23 décembre dernier, tandis que Thomas Ramos purge encore sa suspension de 5 semaines suite à son coup de tête face au Sale. Thomas Ramos, cantonné à un rôle de remplaçant depuis le début du mandat de Fabien Galthié, a une vraie carte à jouer durant ce tournoi.

# 16

16 ans que la France n'a pas remporté le Tournoi des VI Nations lors d'années impaires (2007).

## OBJECTIFS DES BLEUS

**Confirmer** : si la France était attendue lors du dernier tournoi, la victoire a attribué un nouveau statut aux hommes de Fabien Galthié, celui de favori.

**Préparer** : le Tournoi des VI Nations doit faire office de grande répétition avant d'accueillir la Coupe du monde en France.

**Poursuivre** : la France est invaincue depuis 13 matches. Un nouveau Grand Chelem permettrait à la France d'égaliser le record de 18 victoires consécutives détenu par la Nouvelle-Zélande et l'Angleterre. Ce serait un nouvel exploit pour une génération dorée qui a permis aux Bleus de retrouver le goût de la victoire.



Antoine Dupont et l'équipe de France soulèvent le trophée des 6 Nations. ©Franck FIFE/ AFP

### Ambition Coupe du monde

En cette année de Coupe du monde, tous les yeux sont rivés sur le calendrier. La France fait office de favori à domicile, forte d'une génération qui arrive à maturité, menée par Antoine Dupont. Mais une question taraude les supporters : quel plan de jeu pour le XV de France ? La « dépossession », axée sur de longs ballons au pied et une grosse pression défensive, a permis à l'équipe de France d'obtenir de bons résultats, mais peut paraître restrictive. L'aisance technique des Bleus permet de construire à la main, phase de jeu que les tricolores ne tentent que trop rarement.

# L'or viendra

**L'équipe de France championne olympique chez elle l'année prochaine. C'est ce qu'imagine Jérôme Fernandez malgré la défaite en finale des Championnats du monde de handball, à Stockholm, dimanche 29 janvier.**

Par Grégoire VUILLAUME



L'équipe de France reçoit sa médaille d'argent lors des championnats du monde 2023.  
©Jessica GOW / TT News Agency / AFP

Après un mondial plutôt réussi, l'équipe de France s'avance avec confiance vers les Jeux olympiques de 2024. « *Je suis très optimiste, je pense que les jeunes vont permettre à l'équipe de France d'être à nouveau dominante et d'arriver avec un statut de favorite à Paris* » explique l'ancien capitaine des Bleus, Jérôme Fernandez. Cette équipe, en reconstruction depuis son titre mondial en 2017, avait pour objectif de grandir jusqu'en 2024. La place de vice-champion du monde est très encourageante pour la suite. C'est une source de motivation pour les joueurs, admet le quadruple champion du monde : « *Les joueurs sont très déçus d'avoir perdu cette finale, mais ils ont pris un coup de boost pour les Jeux. Ils savent qu'ils peuvent regarder les meilleurs dans les yeux.* »

## Encore du travail

Durant le mondial, l'équipe de Guillaume Gille s'est appuyée

sur ses forces du moment : les qualités individuelles, la défense et le jeu rapide. C'est encore insuffisant pour « l'Expert » Jérôme Fernandez : « *L'équipe de France se focalise beaucoup trop sur le jeu rapide, en montée de balle ou sur l'engagement rapide après un but encaissé. C'est au détriment des attaques placées, encore poussives.* » Les Français, en difficulté dans les duels défensifs, devront aussi travailler avec la vidéo : « *Il faut préparer à la loupe les points forts de chaque joueur pour pouvoir les contrer. On a trop souffert sur les duels de Gidsel et Pitlyck.* » Il reste maintenant moins d'un an et demi pour combler l'écart avec le Danemark et conserver le titre glané à Tokyo en 2021. Le meilleur buteur de l'histoire des Bleus voit même encore plus loin. Il estime que les JO serviront de tremplin pour l'équipe de France : « *Ils vont gagner de nombreux titres et écrire l'histoire sur au moins une décennie.* » L'heure viendra.

## EN BREF

### Une retraite « pour de bon »

Tom Brady, le légendaire quarterback, a officiellement pris sa retraite ce mercredi 1<sup>er</sup> février, à l'âge de 45 ans. Il y a un an, le 1<sup>er</sup> février 2022, il annonçait qu'il en avait fini avec la NFL. Après le prolongement de sa carrière d'une saison, le joueur de football américain l'a annoncé sur ses réseaux sociaux : « *Je prends ma retraite, pour de bon.* »

### Tournoi de tennis à Montpellier

L'Open Sud de France - Montpellier lance sa 13<sup>e</sup> édition le 5 février. Le tournoi attire de grands joueurs du circuit. Le 10<sup>e</sup> mondial, Holger Rune, fera le déplacement, tout comme les français, Richard Gasquet ou Benjamin Bonzi. L'ATP 250 revient en pleine configuration après deux dernières compétitions affectées par le Covid.

### Nouvelle tête à la FFR

Alexandre Martinez est le président de la FFR par intérim depuis le 1<sup>er</sup> février. Il remplace Bernard Laporte, démissionnaire. Le bureau fédéral de la FFR (dont l'opposition a démissionné cette semaine) a acté la candidature du trésorier jusqu'à la prochaine assemblée générale, prévue en juin prochain.

### Les Bleus perdent une étoile

Raphaël Varane a décidé de mettre un terme à sa carrière internationale ce jeudi 2 février. Le défenseur de 29 ans a marqué l'histoire de l'équipe de France avec 93 sélections et un titre de champion du monde en 2018. Il a annoncé sa retraite internationale sur son compte Instagram. D'après *Le Parisien*, sa décision est justifiée par une usure physique et mentale.

# Maxime Valet : « J'espère que Paris 2024 donnera une autre vision du handicap »

À 35 ans, le fleurettiste toulousain Maxime Valet est en pleine préparation des Jeux Paralympiques de Paris 2024. Un seul objectif en tête pour l'athlète handisport : la médaille d'or.

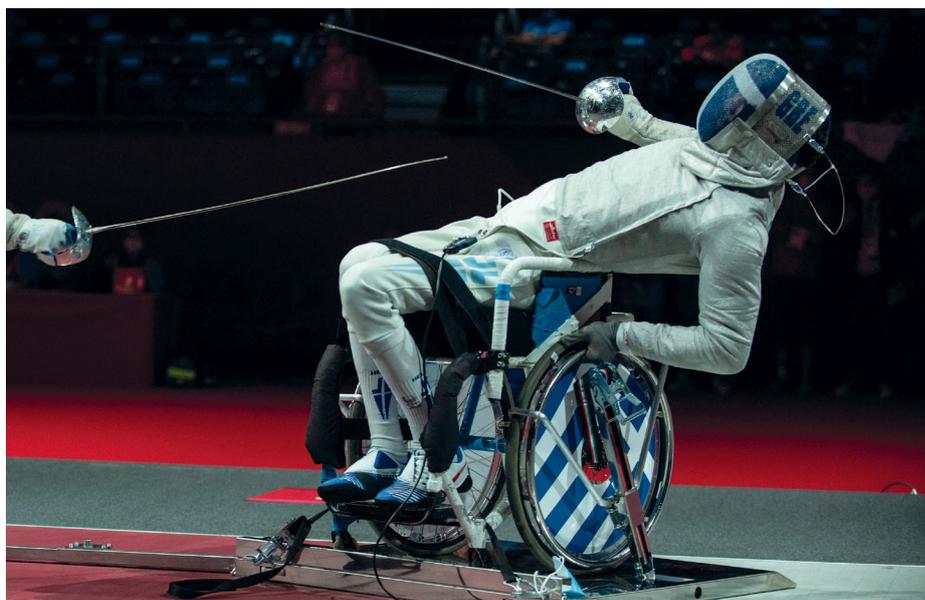
Par Alexis LAMBALIEU

## Comment se passe votre préparation pour les Jeux Paralympiques 2024 ?

Je m'entraîne tous les jours avec ma maître d'armes qui m'a fait débiter l'escrime et m'a emmené jusqu'aux Jeux de Rio. La préparation passe par une période de qualification. Elle se déroule sur le circuit international avec huit épreuves. Elle se déroule sur le circuit international avec huit épreuves. Sur ces dernières, l'organisation prendra les six meilleurs résultats. À cela s'ajoutent un Championnat d'Europe et un Championnat du monde. À la fin du processus, les cinq meilleurs mondiaux seront sélectionnés pour participer aux Jeux de Paris. Pour l'instant, cela se passe plutôt bien, je suis classé numéro deux. C'est de bon augure. Il y a un équilibre à trouver entre la vie familiale, la vie professionnelle et la vie sportive. Il faut en permanence jongler entre les trois pour que tout s'harmonise.

## Quels sont vos objectifs pour ces Jeux ?

Il y a de fortes chances que ce soient mes derniers. Rio reste mon plus beau souvenir sportif car c'était ma première participation aux Jeux et je ramène une médaille de bronze. À Paris, l'objectif principal est d'aller chercher la médaille d'or qui manque au palmarès. Il faudra faire face aux grands pays d'escrime que l'on retrouve en sport olympique. En paralympique, les Chinois sont vraiment très forts.



Maxime Valet aux Jeux Paralympiques de Tokyo 2021. ©Philippe FONG / AFP

## Les Jeux Paralympiques se dérouleront en France. Que ressentez-vous ?

C'est encore plus motivant parce que ça donne un supplément d'âme pour donner encore plus et se dépasser. On compte beaucoup sur le public pour nous permettre d'aller chercher ce petit plus qui fait passer de la médaille de bronze à la médaille d'or.

## Qu'apporterait le gain d'une médaille d'or pour le handisport ?

Si je gagne, cela n'aura pas un impact direct sur le handisport. En revanche, j'espère qu'il va y avoir un impact sur les Jeux Paralympiques de manière générale. Je souhaite que les Jeux

en France donnent une autre vision du handicap dans la société. Qu'elle soit un peu plus positive.

## Quels conseils donneriez-vous aux jeunes en situation de handicap passionnés de sport ?

Il y a une phrase que j'aime bien. « Croire en ses rêves ». Quand on rêve de faire quelque chose, il faut se donner les moyens d'y arriver. On n'y parviendra peut-être pas tous mais il n'y a pas de regret. Il y a toujours une part de hasard, de chance, d'éléments qu'on ne maîtrise pas forcément, alors il faut tout donner. Le sport permet de vivre de si beaux moments, au niveau émotionnel, au niveau des rencontres et du partage avec les autres. Ce serait dommage de passer à côté.

# Cuba Hoy, le festival qui réchauffe votre hiver

**Le festival Cuba Hoy, organisé par l'association Yemaya, se tient du 21 janvier au 5 février 2023 à Toulouse. Il s'agit de la 26<sup>e</sup> édition d'un incontournable de la vie culturelle toulousaine. Ce jeudi 2 février, au théâtre des Mazades, vous pourrez par exemple assister à un tango Neruda, une danse latine qui s'inscrit dans un entre-deux mi macabre, mi amoureux.**

Par Valentine RIBES

**D**u 21 janvier au 5 février, Cuba Hoy s'empare de la ville de Toulouse. L'originalité de ce festival réside dans son développement local, ses thématiques engagées et sa semi-auto-gestion puisqu'à moitié financé par la mairie. À l'origine, l'association Yemaya organisait des stages d'échanges entre la France et Cuba, afin que professionnels et amateurs puissent s'imprégner du folklore cubain par le prisme de l'art. Puis, très vite, l'idée d'un festival émerge, et avec elle, la mise en avant d'une « cubanité ». Christine Weber, présidente de Yemaya et chargée de production du festival, met en lumière la richesse des traditions représentées et la pluridisciplinarité artistique. Pour elle, ce festival est avant tout un biais de compréhension : « *On développe des conférences ou des ateliers de médiations culturelles avec des sujets parfois très engagés.* »

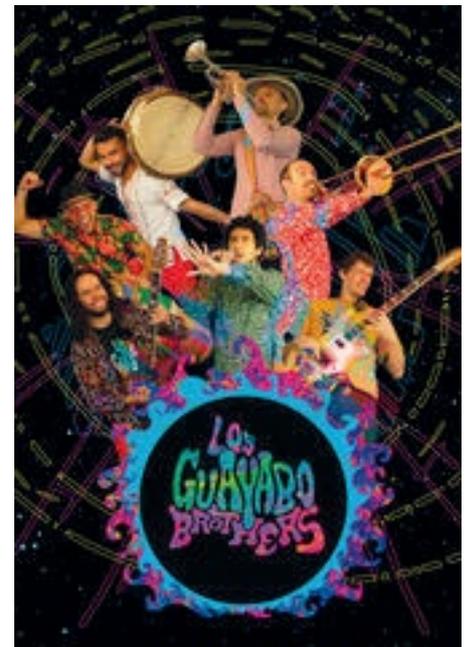
## Un festival qui évolue avec son temps

Cuba Hoy grandit avec la société, « *c'est exactement comme la culture ou l'identité, rien n'est figé* » explique la chargée de production. Les importantes mutations sociales de ces dernières décennies poussent le festival à se réinventer. Certains

sujets semblent incontournables pour les organisateurs, comme la collectivité au sein du quartier des Sept-Deniers, lieu d'implantation de l'association. Le féminisme ainsi que la défense de l'égalité des droits sont mis à l'honneur. La question du genre prend quant à elle de plus en plus de place. Pour aborder ces thématiques, les organisateurs font appel à des experts. Christine est catégorique : « *Il n'est pas question de faire de l'appropriation culturelle, nous sommes juste des médiums, nous faisons appel à des personnes provenant des pays dont nous partageons les savoirs.* » Pour la présidente, la culture est un combat dans lequel l'engagement tient une place centrale. Elle n'en démord pas, ce festival, c'est avant tout de l'énergie, du bénévolat et une foi en l'homme.

« **L'engagement citoyen est primordial.** »

En ce sens, Yemaya souhaite diversifier son public et a décidé de faire participer les plus jeunes. Cette année, Cuba Hoy a collaboré avec les écoles du quartier des Sept-Deniers. L'association y voit l'opportunité d'initier la



Affiche du groupe Los Guayabo Brothers qui se produisent au festival Cuba Hoy. ©Association YEMAYA

jeunesse à des cultures nouvelles et variées. Selon Christine Weber, la pratique amateur « *donne des envies* », « *ouvre l'imaginaire* » et « *crée des vocations* ». On peut même parler « *d'éducation artistique* ». Ainsi, la 26<sup>e</sup> édition du Festival Cuba Hoy bat son plein à Toulouse. Les têtes d'affiche se trouvent être « *de plus en plus nombreuses chaque année* » selon la chargée de production. Vous retrouverez notamment Lucia De Carvalho, Anika Rodriguez, mais aussi le fameux groupe Los Guayabo Brothers.

# Exposition : de Beyrouth à l'Ouest américain

À partir du mercredi 1<sup>er</sup> février, la galerie du château d'eau accueille deux nouveaux accrochages. L'occasion de découvrir un échantillon de la photographie italienne et d'explorer de nouveaux horizons.

Par Emma LE FORTIER



L'exposition «Retours à Beyrouth» comporte des tirages originaux des oeuvres. ©Nina SOBETSKY

Sur les murs de la Galerie du château d'eau, Marilyn Monroe côtoie les prises de vue d'un Beyrouth en ruine. Deux expositions présentent désormais les œuvres de Gabriele Basilico et de Francesco Jodice au public : « *Retours à Beyrouth* », jusqu'au 14 mai 2023 et « *West* », jusqu'au 2 avril. Entre la reconstruction d'une ville et la déconstruction d'une puissance occidentale, le spectateur est plongé dans un véritable voyage dans le temps. Un questionnement sur l'état de notre société que Christian Caujolle, conseiller artistique de la galerie, ne manque pas de souligner. « *Ces expositions posent de vraies questions sur la perception et la place de la photographie aujourd'hui* », affirme-t-il.

## « *West* », Francesco Jodice

Dans une série de 26 photographies, l'artiste retrace les 160 ans d'histoire qui séparent l'essor et le déclin des États-Unis. De la ruée vers l'or à la crise financière de 2008, il présente une vue d'ensemble des évolutions de la première puissance occidentale. Son travail s'appuie sur une iconographie chargée de symboles, qui fait notamment référence à la grande époque hollywoodienne. En témoigne « *West Nelson, Nevada #0018* », qui représente la carcasse d'un avion destiné au tournage de films, ou bien l'utilisation de figures emblématiques du cinéma. « *Toutes ces photos sont réfléchies, c'est presque un projet de peinture* », explique Francesco Jodice. La série se construit en trois voyages successifs, qui emmènent le public

sur les routes poussiéreuses de l'Arizona, du Nouveau-Mexique ou du Nevada. Un travail qui se rapproche du domaine de l'anthropologie, selon l'artiste. « *C'était une façon de raconter le mythe de l'Ouest. Pour moi, ces images sont un projet de recherche et c'était une obsession pendant beaucoup d'années.* » De nombreux thèmes sont évoqués, mélangeant conquête spatiale, publicité et critique du système économique actuel.

## « *Retours à Beyrouth* », Gabriele Basilico

Le voyage se poursuit, cette fois à l'Est. C'est dans la capitale du Liban que nous emmène Gabriele Basilico, considéré comme l'un des plus importants photographes documentariste. De 1991 à 2011, l'Italien s'est rendu dans les mêmes quartiers, afin d'illustrer la reconstruction de la ville. Dix ans après son décès, des tirages de ses quatre déplacements à Beyrouth sont rassemblés pour la première fois dans une même exposition. Au fil de la visite, la dévastation des rues de l'après-guerre laisse place aux grues et aux nouveaux bâtiments qui sortent de terre. « *Il a travaillé comme il faisait d'habitude, en se promenant* », détaille Giovanna Calvenzi, la veuve et représentante de l'artiste. « *En 1991, il est resté en noir et blanc, mais en 2008 et 2011, il a ajouté la couleur* ». Une série photographique qui témoigne de l'attachement profond de Gabriele Basilico à cette ville meurtrie et de sa volonté de lui rendre hommage.

# Astérix et périls

Par Margot JULIA et Jeanne STEMART



©2023 - PATHE FILMS - TRESOR FILMS - LES ENFANTS TERRIBLES - TF1 FILMS PRODUCTION - WHITE AND YELLOW FILMS - AUVERGNE RHONE ALPES CINEMA - ARTEMIS PRODUCTIONS

Guillaume Canet et Gilles Lellouche rassemblent le village des irréductibles aventuriers maladroits. Astérix et Obélix quittent la Gaule pour sauver l'Impératrice de Chine. Accompagnés de Graindemaïs, de la princesse Fu Yi et de sa garde du corps Tat Han, ils roulent vers l'Empire du milieu. Sur le trajet comme dans le film, les caméos de stars s'enchaînent. Si celui d'Orelsan avec une référence à son tube *La Terre est ronde* passe crème, le récit d'Angèle sur son titre *Oui et non* tombe à plat. Marion Cotillard tient le rôle d'une Cléopâtre hystérique, dont les rires ne servent qu'à diaboliser la figure féminine. En parlant de blagues, la quantité a été préférée à la qualité. Il est important de signaler à ce stade qu'une succession de sketches n'est pas synonyme de scénario. Le film vient perdre le spectateur dans un trop-plein d'humour. Petite pensée pour le chef opérateur qui nous propose des « *nuits américaines* » peu crédibles, sur un fond d'effets spéciaux qui ne valent certainement pas les 65 millions d'euros dépensés. Point

positif, Gilles Lellouche a bien fait de tomber dans la potion magique. Le costume d'Obélix lui va à ravir, il donne de l'élan au film. En parlant costume, Madeline Fontaine a su rendre hommage aux dessins d'Uderzo. Vincent Cassel en Jules César, ça ne fait aucun doute, il était fait pour ce rôle. En somme, ce nouvel opus nous aura arraché quelques sourires. Il restera tout de même plus marquant pour son casting étoilé que pour la qualité de ses dialogues. On passe assez vite sur l'aventure asiatique des deux Gaulois.



©Christophe BRACHET

## EN BREF

Ici&Là : les trois spectacles qui nous bottent le plus !

La Place de la Danse, centre de développement chorégraphique national de Toulouse, présente depuis le 27 janvier le festival Ici&Là. On a sélectionné pour vous trois oeuvres immanquables.

**Comme un symbole, Alexandre Fandard, 7 février**

Dans les premières images qui annoncent son spectacle, Alexandre Fandard se dispute avec le vide. Un langage corporel saccadé, agressif et contrarié. Des gestes adoucis par la danse. Un mélange entre danses urbaines, contemporaines et arts visuels dont il use pour ériger l'image du « *jeune de banlieue* » en symbole.

**Larsen C, Christos Papadopoulos, 9-10 février**

Les sept danseurs de Christos Papadopoulos sont hypnotiques. La musique de Giorgios Poullos qui les accompagne frôle la transe sonore. Les pieds ancrés dans le sol, ils laissent torsos et bras affirmer le mouvement. Les corps se balancent et tanguent. En les regardant, on est pris d'une envie irrésistible de se laisser emporter par le mouvement.

**Paysages intérieurs, Ballet du Capitole 10-12 février**

Le Ballet du Capitole prend place sur la grande scène du Théâtre de la Cité. Carolyn Carlson, grande danseuse et chorégraphe présente deux oeuvres, « *If To Leave Is To Remember* » et « *Wind Women* ». Elle y célèbre la force et le souffle de deux éléments puissants du corps humain. Avec ses « *Nocturnes* », Thierry Malandain aborde le trouble de l'âme et les affres du temps qui passe.



● école  
de **journalisme**  
de Toulouse